

## **Hans Holbein's Todtentanz / Lyon, Trechsel, 1538.**

### **Contributors**

Holbein, Hans, 1497-1543.

### **Publication/Creation**

München : G. Hirth, 1884.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/r4br4fw7>

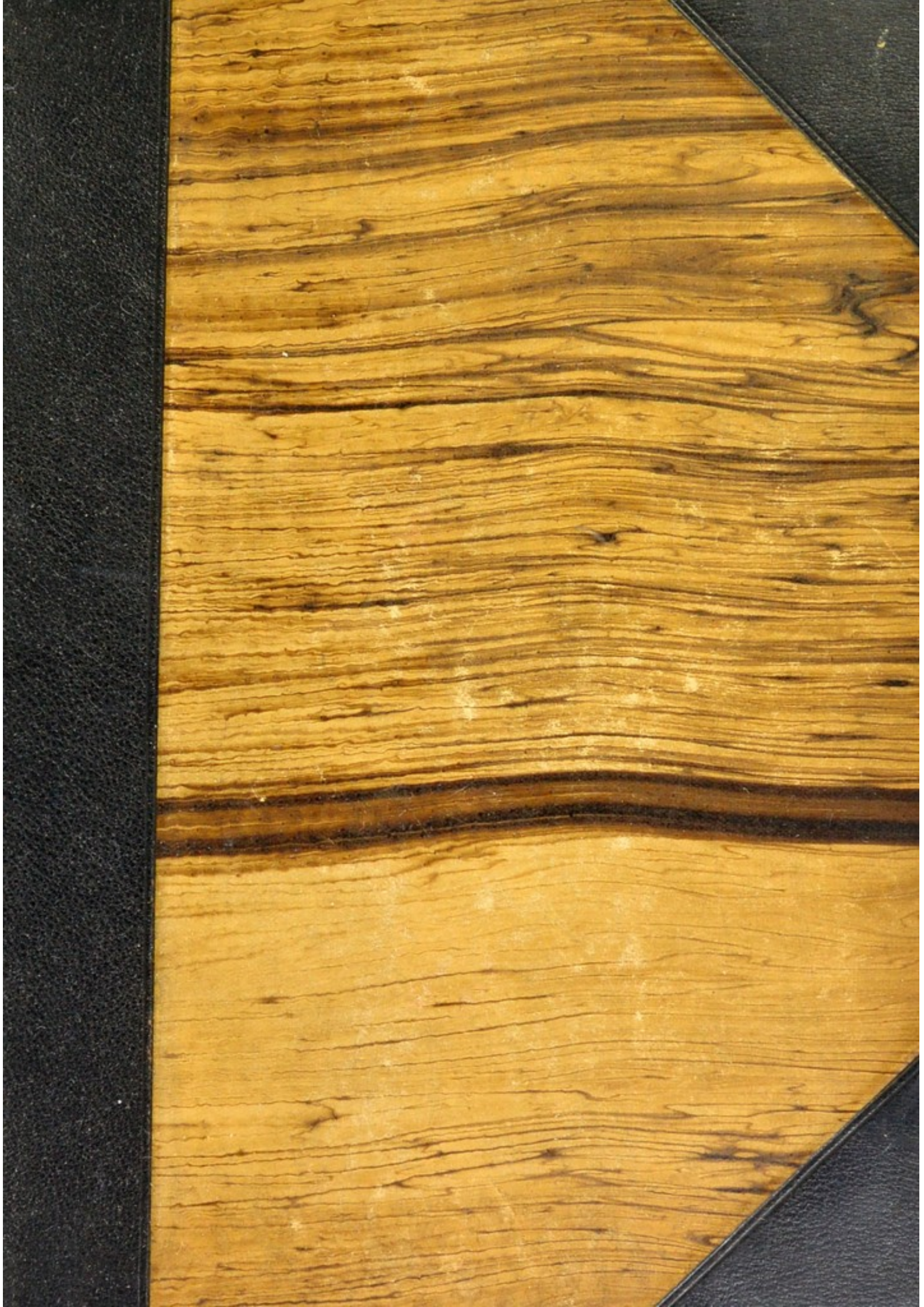
### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>





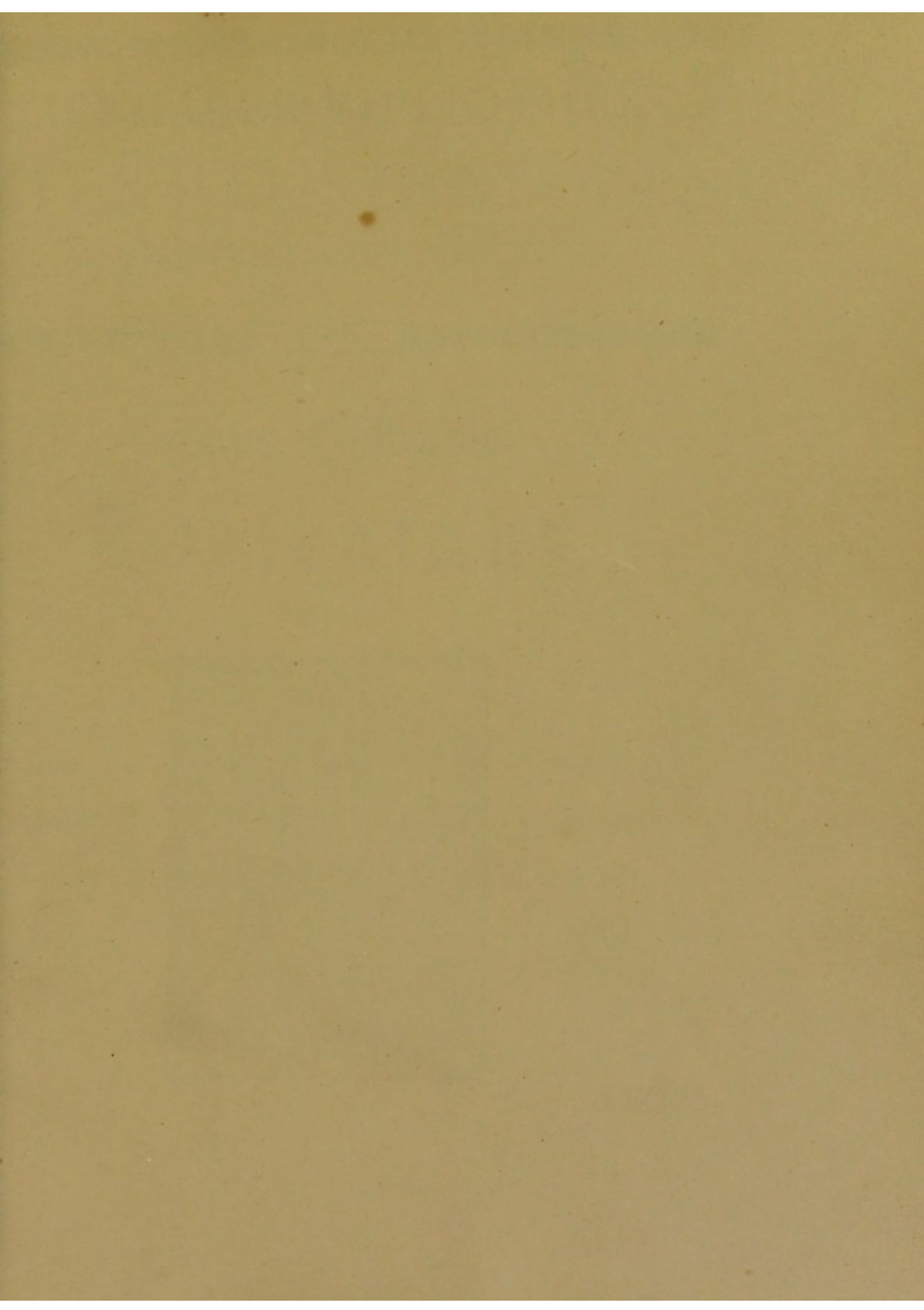
22101559238



17. XXXVIII. 20

16

QVA.Z(2)





LIEBHABER-BIBLIOTHEK  
ALTER ILLUSTRATOREN

IN FACSIMILE-REPRODUCTION.

X. Bändchen.

Hans Holbein's  
Todtentanz.

Lyon  
Trechsel  
fratres  
1538.



München  
Georg  
Zirb  
1884.



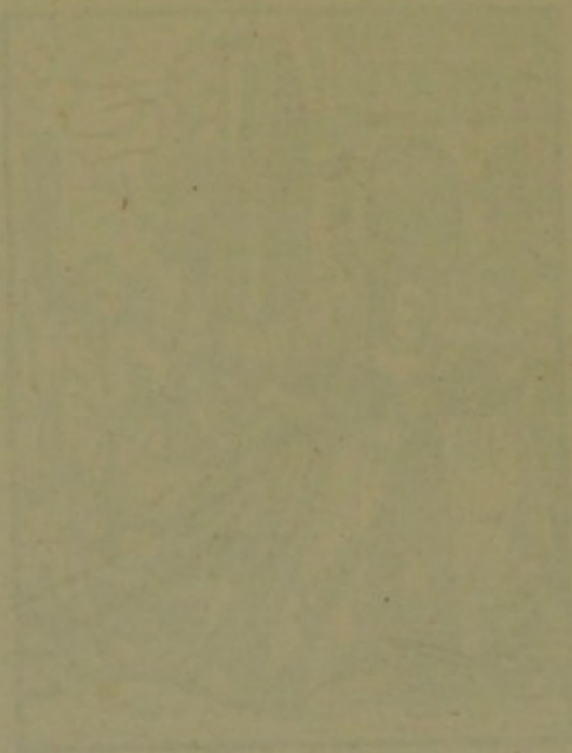
DANCE OF DEATH

TER ILLUSTRATOREN



CVA.2(2)

Dobtina



Hans Holbein's Todtentanz.



M. D. CCC. LXXXIV.

Gedruckt

von Knorr und Hirth in München.



# Les fimulachres &

HISTORIEES FACES

DE LA MORT, AVTANT ELE

gammēt pourtraictes, que artifi-  
ciellement imaginées.



A LYON,  
Soubz l'escu de COLOIGNE.

M. D. XXXVIII.

Les simulachres &

HISTORIÉES FACÉES

DE LA MORT, AVANT ELLE

garnies pourtraites, que ains

admettent imagines. M. M.



A LYON,

chez l'abbé COLIGNÉ

M. D. CCCC. LXXIIII.

EPITRE DES SACRES  
A MOULT REVERENDE

Abbesse du religieux conuent S. Pierre  
de Lyon, Madame Iehanne de  
Toufzele, Salut dun  
vray Zele.

**I**'Ay bon espoir, Madame & mere tresreligieuse,  
que de ces espouventables simulachres de Mort,  
aurez moins d'esbahissement que viuante. Et que  
ne prèdrez a mauuais augure, si a vous, plus que  
a nulle aultre, sont dirigez. Car de tous temps par mortifica-  
tion, & austerité de vie, en tant de diuers cloistres transmuée,  
par autorité Royale, estant là l'exemplaire de religieuse reli-  
gion, & de reformée reformation, auez eu avec la Mort telle  
habitude, qu'en sa mesme fosse & sepulchrale dormition ne  
vous scauroit plus estroictemēt enclorre, qu'en la sepulture  
du cloistre, en laq̄lle n'aez' seulemēt ensepuely le corps: mais  
cueur & esprit quād & quād, voire d'une si liberale, & entiere  
deuotion qu'ilz n'en veullēt iamais sortir, fors cōe saint Pol  
pour aller a I E S V S C H R I S T. Leq̄l bon I E S V S non  
sans diuine prouidēce vous a baptisee de nom & surnom au  
mien vnisonantemēt cōsonant, excepté en la seule letre de T,  
letre par fatal secret capitale de vostre surnom: pour autāt q̄  
c'est ce caractere de Thau, tant celebré vers les Hebrieux, &  
vers les Latins pris a triste mort. Aussi par saint Hierosme  
appellé letre de croix & de salut: merueilleusemēt cōuenāt aux  
salutaires croix supportées de tous voz zeles en sainte reli-  
gion. Lesq̄lz zeles la Mort n'a osé approcher, q̄lqs visitatiōs

A ñ

## EPISTRE DES FACES

que Dieu vous ayt faictes par quasi continuelles maladies, pour non contreuenir a ce fourrier Ezechiel, qui vous auoit marquée de son Thau, signe deffensable de toute mauuaise Mort, qui me faict croire que serez de ceulx, desquelz est escript, qu'ilz ne gousteront sa mortifere amertume. Et que rant s'en fauldra que ne reiectez ces funebres histoires de mōdaine mortalité comme maulsades & melancoliques, que mesme admonestée de saint Iaques cōsidererez le visaige de vostre natiuité en ces mortelz miroers, desquelz les mortelz sont denōmez cōme tous subiectz a la Mort, & a tāt de miserables miserables, en sorte que desplaisant a vous mesmes, estudierez de cōplaire a Dieu, iouxte la figure racōptée en Exode, disant, que a l'entrée du Tabernacle auoit vne ordōnance de miroers, affin q̄ les entrans se peussent en iceulx cōtempler: & au iourd'huy sont telz spirituelz miroers mis a l'entrée, des Eglises, & Cymitieres iadis par Diogenes reuistez, pour veoir si entre ces ossemens des mortz pourroit trouuer aucune difference des riches, & des pouures. Et si aussi les Payens pour se refrener de mal faire aux entrees de leurs maisons ordōnoient fosses, & tombeaux en memoire de la mortalité a tous preparée, doiuent les Chrestiens auoir horreur d'y penser: Les images de Mort serōt elles a leurs yeulx tāt effrayeuses, qu'ilz ne les veulent veoir n'en ouyr parlementer: C'est le vray, & propre miroer auquel on doit corriger les defformitez de peché, & embellir l'Âme. Car, cōme saint Gregoire dit, qui cōsidere cōment il sera a la Mort, deuiēdra craintif en toutes ses operatiōs, & quasi ne se osera mōstrer a ses propres yeulx: & se cōsidere pour ià mort, qui ne se ignore deuoir mourir. Pource la parfaicte vie est l'imitation de la Mort, laq̄lle soliteusemēt paracheuée des iustes, les cōduict a salut. Par ainsi

## DE LA MORT.

a tous fideles serōt ces spectacles de Mort en lieu du Serpent d'arain, lequel aduise guerissoit les Israelites des morsures ser-  
pentines moins venimeuses, que les esguillons des concu-  
piscenses, desquelles sommes continuellement assailliz. Icy  
dira vng curieux questionnaire: Quelle figure de Mort peult  
estre par viuant representee? Ou, cōment en peuuent deuiser  
ceulx, qui oncques ses inexorables forces n'experimenterent?  
Il est bien vray que l'inuisible ne se peult par chose visible  
proprement représenter: Mais tout ainsi que par les choses  
crées & visibles, comme est dit en l'epistre aux Rōmains, on  
peult veoir & contempler l'inuisible Dieu & increé. Pareille-  
mēt par les choses, esquelles la Mort a faict irreuocables pas-  
saiges, c'est ascavoir par les corps es sepulchres cadauerisez  
& descharnez sus leurs monumētz, on peult extraire q̄lques  
simulachres de Mort (simulachres les dis ie vrayement, pour  
ce que simulachrē viēt de simuler, & faindre ce q̄ n'est point.)  
Et pourtant qu'on n'a peu trouuer chose plus approchante  
a la similitude de Mort, que la personne morte, on a d'icelle  
effigie simulachres, & faces de Mort, pour en noz pēses im-  
primer la memoire de Mort plus au vif, que ne pourroient  
toutes les rhetoriques descriptiōs des orateurs. A ceste cause  
l'ancienne philosophie estoit en simulachres, & images effi-  
giées. Et q̄ biē le cōsiderera, toutes les histoires de la Bible ne  
sont q̄ figures a n̄e plus tenace īstructiō. I E S V S C H R I S T  
mesme ne figuroit il sa doctrine en paraboles, & similitudes,  
pour mieulx l'imprimer a ceulx ausquelz il la preschoit? Et  
noz sainctz Peres, n'ont ilz par deuotes histoires figuré la  
plus part de la Bible, encores apparoissantes en plusieurs  
eglises, cōme encor on les voit au Choeur de ceste tant vene-  
rable Eglise de Lyō: vrayemēt en celà, & en aultres antiques



## EPISTRE DES FACES

ceremonies admirablement constante obseruatrice, autour duquel les images là elegātemēt en reliefz ordonnees, seruēt aux illiterez de tresutile, & cōtēplatiue literature. Que voulut Dieu, quoy qu'en debatēt ces furieux Iconomachiēs, q̄ de telles ou semblables images fussent tapisées toutes noz Eglises, mais q̄ noz yeulx ne se delectassent a aultres plus pernicieux spectacies. Donc retournāt a noz figurées faces de Mort, tresgrādemēt viēt a regrēter la mort de celluy, qui nous en a icy imaginé si elegātes figures, auancantes autāt toutes les patronnes iusques icy, cōme les painctures de Apelles, ou de Zeufis surmōtēt les modernes. Car ses histoires funebres, avec leurs descriptiōs seueremēt rithmées, aux aduisans dōnent telle admiratiō, qu'ilz en iugēt les mortz y apparoistre tresviuemēt, & les vifz tresmōrtement representer. Qui me faict penser, que la Mort craignant que ce excellent painctre ne la paignist tant vifue, qu'elle ne fut plus crainte pour Mort, & que pour celà luy mesme n'en deuint immortel, que a ceste cause elle luy accelera si fort ses iours, qu'il ne peult paracheuer plusieurs aultres figures ià par luy trāsées: Mesme celle du charretier froisné, & espaulti soubz son ruyné charriot, Les roes, & Cheuaulx duquel sont là si espouventablement trebuchez, qu'il y a autāt d'horreur a veoir leur precipitation, que de grâce a contempler la friandise d'une Mort, qui furtiueuement succe avec vng chalumeau le vin du tōneau effondré. Ausquelles imparfaictes histoires comme a l'inimitable arc celeste appellé Iris, nul n'a ose imposer l'extreme main, par les audacieux traictz, perspectiues, & vmbraiges en ce chef d'oeuure comprises, & là tant gracieusement deliniées, que lon y peut prendre vne delectable tristesse, & vne triste delectation, comme en chose tristement ioyeuse. Cessent hardi

## DE LA MORT.

ment les antiquailleurs, & amateurs des anciennes images de chercher plus antique antiquité, que la pourtraicture de ces Mortz. Car en icelle voirront l'Imperatrice sur tous viuans inuictifsime des le cōmencement du monde regnante. C'est celle que a triumphe de tous les Cefars, Empereurs, & Roys. C'est vrayement l'Herculée fortitude qui, non avec massue, mais d'une faulx, a fauché, & extirpé tous les monstrueux, & Tyrāniques couraiges de la Terre. Les regardées Gorgones, ne la teste de Meduse ne feirent oncques fresfrāges Metamorphoses, ne si diuerfes trāsformatiōs, que peult faire l'intētīue cōtemplation de ces faces de mortalité. Or si Seuere Empereur Romain tenoit en son cabinet, resmoing Lampridius, les images de Virgile, de Cicero, d'Achilles, & du grand Alexandre, pour a icelles se inciter a vertu, le ne voy point pour quoy nous deuons abhominer celles, par lesquelles on est refrené de pecher, & stimulé a toutes bōnes operatiōs. Dont le petit, mais nul pēsēmēt, qu'on met aujourd'huy a la Mort, me faict desirer vng aultre Hegesias, non pour nous inciter, cōme il faisoit en preschāt les biens de la Mort, a mettre en nous noz violētes mains, mais pour mieulx desirer de paruenir a celle immortalité, pour laq̄lle ce desperé Cleobronte, se precipita en la Mer: puis q̄ sommes trop plus asseurez de celle beatitude a nous, & non aux Payens, & incredulés, promise. A laquelle, puis que n'y pouons paruenir, que passant par la Mort, ne deuons nous embrasser, aymer, contempler la figure & representatiō de celle, par laquelle on va de peine a repoz, de Mort a yie eternelle, & de ce monde fallacieux a Dieu veritable, & infallible qui nous à formez a sa semblāce, afin que si ne nous difformons le puissions contempler face a face quand il luy plaira nous faire passer par celle Mort, qui

## EPI. DES FA. DE LA MORT.

est aux iustes la plus precieuse chose qu'il eut sceu donner. Parquoy, Madame, prēdrez en bōne part ce triste, mais salubre present: & persuaderez a voz deuotes religieuses le tenir non seulemēt en leurs petites cellules, ou dortouers, mais au cabinet de leur memoire, ainsi que le cōseille sainct Hierosme en vne epistre, disant: Constitue deuant tes yeux celle image de Mort au iour de laquelle le iuste ne craindra mal, & pour celà ne le craindra il, car il n'entendra, Va au feu eternel: mais viens benist de mon Pere, recoys le royaume a toy preparé des la creation du mōde. Parquoy qui fort sera, contemne la Mort, & l'imbecille la fuye: Mais nul peult fuyr la Mort, fors celluy, qui fuyt la vie. Nostre vie est I E S V S C H R I S T, & est la vie qui ne scait mourir. Car il a triūphé de la Mort, pour nous en faire triumper eternellement, Amen.

# Diuerfes Tables de MORT, NON PAINCTES,

mais extraictes de l'escripture saincte,  
colorées par Docteurs Eccle  
siastiques, & vmbra  
gées par Philo  
sophes.



O V R Chrestienement parler de  
la Mort, ie ne scauroys vers qui m'en  
mieulx interroguer, qu'enuers celluy  
bon S. P O L. qui par tant de Mortz  
est paruenue a la fin en la gloire de  
celluy, qui tant glorieusemēt trium  
phant de la Mort, disoit: O Mort, ie  
seray ta Mort. Parquoy a ce, que ce  
intrepidable Cheualier de la Mort  
dict en l'epistre aux Thessaloniques. Le treuve que là il ap  
pelle le mourir vng dormir, & la Mort vng sommeil. Et  
certes mieulx ne la pouuoit il effigier, que de l'accomparer  
au dormir. Car comme le sommeil ne estainct l'homme,  
mais detiēt le corps en repoz pour vng temps, zinsi la Mort  
ne perd l'hōme, mais priue son corps de ses mouuementz, &  
operatiōs. Et cōme les membres endormiz de rechef excitez  
se meuent, viuent, & oeurent: ainsi noz corps par la puis  
sance de Dieu resuscitez viuent eternallemēt. Nul, certes, s'en

B

## D I V E R S E S T A B L E S

và dormir pour perpetuellement demeurer couché là ou il dort. Aussi nul n'est ensepuely pour tousiours au sepulchre demeurer. Et tout ainsi que le sommeil à l'Empire & domination au corps, & non en l'ame, car le corps dormant elle veille, se meut, & oeuvre: Ainsi est immortelle l'ame de l'homme, & le corps seulement subiect a la Mort. Et n'est la Mort aultre chose, que vne separation, que faict l'ame du corps. Doncq̄s l'ame est la vie, & l'esprit immortel du corps: laquelle en se separant laisse le corps comme endormy, qui se reueillera quād il plaira a celluy, qui à seigneurie sus l'ame, & le corps. Et ne s'en doibt on par trop douloir de ceste Chrestienne dormition, non plus, qu'on ne se deult quād quelcun de noz chers amys s'en vā dormir, esperantz qu'il se reueillera quand il aura asses dormy. Parainsi ne se fault contrister quand quelcun se meurt; Puy que n'est aultre chose, cōme dict sainct Pol, que dormir. Parquoy a ce propoz disoit vng poete Payen: Qu'est ce q̄ du sommeil, fors que l'image d'une froide Mort. Mais pour d'icelle Mort raisonner selon naturelle philosophie. Toute la vie que l'homme vit en ce mōde, des sa naissance, iusques a sa mort, est vng engroissement de nature. En telle sorte que l'homme naissant du ventre de sa mere, il entre au ventre de naturalité. Et icelluy mourant est de rechief enfanté par naturalité, sus lesquelz propos est contenue toute humaine philosophie. Parquoy laissant a part les erreurs des Philosophes affermātes l'esprit de l'hōme estre mortel: suyurons ceulx qui par meilleure opinion, disent l'hōme auoir deux cōceptiōs, & deux vies sans aulcune mort. Or pour declarer ceste non petite Philosophie, digne certes destre mise en memoire, fault entendre, que l'homme conceu au ventre maternel, y croist & là se maintient de sa propre

## DE LA MORT.

Mere, de laquelle il prend sa totale substance & nourriture, qui est cause que les Meres ayment plus tendremēt les enfans que les Peres. Apres en naissant, naturalité le receoit en son ventre, qui est ce monde, qui puis le nourrist & le maintient de ses alimentz & fruietz tout le temps qu'il le tient en son ventre mondain. Et cōme la Mere, par le space de neuf moys ne tache que a nourrir & pduire son fruiet pour l'enfanter, & le remettre a la charge de naturalité en ceste vie mōdaine: Pareillement naturalité durant le temps qu'il demeure en son ventre mōdain ne tache que a le substāter & bien entretenir pour le produire a maturité, & le faire renaistre quand il meurt à vie meilleure & plus permanante. Doncques au premier naistre, l'homme se d'esnue de celle toille, en laquelle il nasquit enuelopé. Au second se despouille du corps: affin que l'ame sorte de prison, en sorte q̄ ce qu'on appelle Mort, n'est que vng enfantement pour meilleure vie, car toutes ses naissances vont tousiours en meilleurāt. La premiere grosse dure neuf moys. La seconde communement cent ans. Et la tierce est eternelle, pource que dū vêtre de naturalité passans a la diuinité, sommes maintenuz de l'eternelle fruition qui rénd nostre vie eternelle. En la Mere nous estans humains nostre manger estoit humain. Au monde viuans de mondanité sommes mondains & transitoires: mais en Dieu serons diuins, pource que nostre maintenant sera de diuine fruition. Et tout ainsi que la creature au vêtre de sa Mere, passe plusieurs dangiers, perilz, & incōueniens, si les meres ne sont bien contregardées & gouuernées par les saiges femmes, par la deffaulte desq̄lles a l'enfanter souuent aduient que la creature naist morte, ou abortiue, ou meurtrie, ou affollée, ou avec quelques aultres deffaulx naturelz, qui puis durēt toute

## D I V E R S E S T A B L E S

la vie de la creature, ainsi mal releuee, ainsi non moindres deffaulx & perilz, mais trop plus pernicious sont en la secōde groisse. Car si durāt le temps que nous viuons en naturalité, ne viuons bien selon Dieu & raison, en lieu d'enfanter mouz rons, & en lieu de naistre sommes aneantiz, pour autant que alors l'Ame par ces deffaulx, ne pouuāt entrer ne venir en la lumiere de la diuinité, est engloutie d'ans l'Abisme infernal tresmortifere. Et tout ainsi que par le deffault des saiges personnes qui saigemēt doibuent releuer & adresser les enfantez mens plusieurs creatures meurent au sortir du ventre maternel. Ainsi par faulte de bons enseigneurs & parrains en ce poinct & article que nous appellons Mort, que i'appelle icy naissance, plusieurs se perdent. Doncques si pour le premier enfantement, on est tant soucieux de trouuer les plus dextres & expertes saiges femmes que l'on saiche: Pour le second, qui est la Mort, ne se doibt on trop plus trauailler, pour le recouurement des saiges & sainctes personnes, qui bien scaichent adresser, & conduire a bon port, le fruit de ceste seconde naissance qui va de ceste vie en l'autre, affin que la creature y peruienne sans monstruosité, ou laideur difforme de peché, pour autant que l'erreur de ce second enfantement est a iamais incorrigible & inemendable, & non le premier qui souuent est corrigé & racoustré en ce mōde, auq̄l les deffaulx naturelz sont q̄lque foys pour medicines, ou aultre moyen aydez & secours. Et pourtāt a chose de si grāde importāce, il me semble que c'est vng grād aueuglissement, d'en estre tant negligens comme lon est, & si mal aduisez. Si quelcun veult nauiguer sus mer, cest chose merueilleuse de veoir les grans appareilz de victuailles & d'aultres choses necessaires q̄ lon fait. Les gēsdarmes & soudars, q̄lle prouision sont ilz, pour

## DE LA MORT.

foy bien equipper. Auec quelle sollicitude vâ le marchand es foires & marchez. Quel trauail & cōtinuel labeur obmeçt le laboureur, pour recueillir fruit de son agriculture. Quelle peine mettent les vngz a bien seruir, & les aultres a imperieusement cōmander. Est il riens qu'on ne face pour entretenir nostre santè corporelle. Certes tout ce que touche ou appartient au corps, nous le nous procurons auec vng soucieux esmoy; mais de la chetifue Ame n'auõs cure ne soucy. Nous scauons tresbien que vng iour elle doibt naistre, & que au sortir de ce ventre du corps n'auons pense a luy apprester draps ne linge, pour l'enueloper, qui sont les bõnes oeuvres sans lesquelles on ne nous laisse au geron du Ciel entrer. Les bonnes oeuvres certes sont les riches vestemens & dorez, desquelz Dauid veult estre reuestue la spirituelle espouse. Ce sont les robes desq̃lles saint Pol desire que soyons reuestuz, affin que cheminons honnestemēt. Veillons donc & faisons cōme la bõne Mere, que auant que venir au terme d'enfanter faict les preparatiues & appareilz de son enfanton. Cest appareil est la doctrine de biē mourir, que icy est appellée bien naistre. Appareillons nous donc vne chemise blanche d'innocence, Vng linge tainct de rouge, d'ardente charité. Vng cierge de cire, en blanche chasteté. Vne coiffe d'esperance. Vne cotte de foy, bādée de vertuz, pour nous emmailloter. Vng corail de saigesse, pour nous resiouyr le cueur. Et pour ce que la diuinité doibt alors estre nostre Mere nourrisse, & nous doibt alaiçter de ses tresdoulces mammelles de science, & d'amour, nettoyons nous premierement, des ordures & maulx pris de nature, qui est le peché, le viel Adam, l'inclination de la chair, la rebellion cōtre l'esperit. Lauons nous auec l'hermes, comme les enfanteletz qui pleurent en naissant. San



## D I V E R S E S   T A B L E S

Etifions nous avec le Baptesme de penitēce, qui est le Baptesme du sainct esprit. Et si durāt toute nostre vie en ce monde nous faisons vng tel appareil, quād ce viendra a l'enfantemēt de la Mort, nous naissons, cōme naisquirent les Sainctz, la Mort desquelz appellons naissance, car alors commencerent ilz a viure. Et pource que ces appareilz, & prouisiōs ne sont faictes q̄ de biē peu de gens, tant sommes en celà negligēs, & n'à on soucy de pouuoir auoir pour le moins vng linceul ou suaire, pour au iour de la Mort y pouuoir estre enuelopē, ne d'estre reuestu d'aucunes robes quand l'ame se despouillera du corps, il me semble que ceste tant sottē nōchaillāce doit estre grandement accusēe deuant Dieu & deuant les hōmes: avec le linceul ou suaire où est ensepuely en terre le corps, affin que là tout soit mangē des vers. Et avec les robes de l'ame, si elles sont de bonnes oeuvres tyssues, on entre en la gloire sans fin pardurable, & de celà, l'erreur, on n'à soing ne cure. A ceste cause pour inciter les viuans a faire prouision de telles robes & vestemens, n'ay sceu trouuer moyen plus excitatif, que de mettre en lumiere ces faces de Mort, pour obuier qu'il ne soit dit a noz ames, Comment estes vous icy venues, n'ayant la robe nuptialle? Mais ou trouuera on ces vestemens? Certes a ceulx & a celles qui pour ne scauoir lire pourroient demeurer nudz, n'ayans la clef pour ouuir les thesors des sainctes escriptures, & des bons Peres, sont presētées ces tristes histoires, lesquelles les aduiseront d'emprunter habitz de ceulx, qui es coffres des liures, en ont a habōdance. Et cest emprunt ne sera autant louable, a celluy qui l'empruntera, que prouffitabile au presteur, & n'est si riche qui n'ayt indigence de telz vestemens. Tesmoing ce qu'est escript en l'Apocalypse au troisiēme chapitre, Preparons nous donc

## DE LA MORT.

(dit sainct Bernard en vng sien sermō) & nous hastōs d'aller  
au lieu plus seur, au champ plus fertile, au repas plus fauou-  
reux, affin que nous habitons sans crainte, q̄ nous habondiōs  
sans deffaulte, & sans facherie soyons repeuz. Auquel lieu la  
Mort nous cōduira, quand celluy qui la vaincue la voudra  
en nous faire mourir. Auquel soit gloire & honneur eternal-  
lement. Amen.

Formavit DOMINVS DEVS hominem de limo  
terræ, ad imaginē suam creavit illum, masculum & foemina  
nam creavit eos.

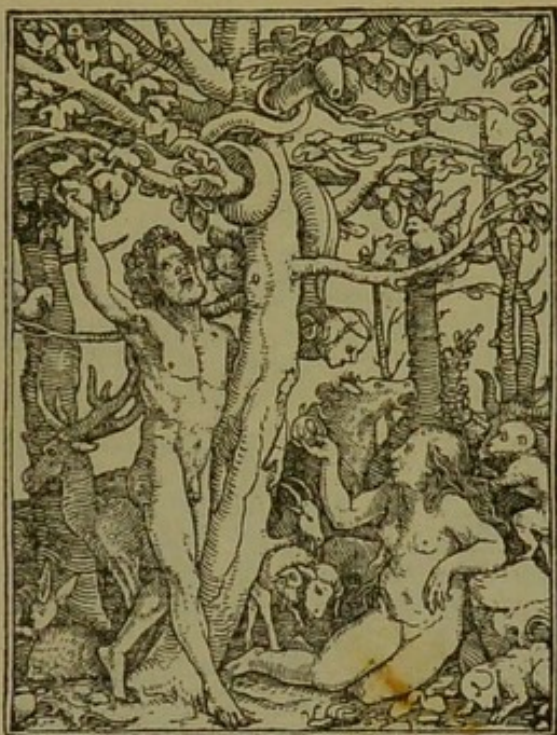
GENESIS I. & II.



DIEU, Ciel, Mer, Terre, procrea  
De rien demonstrent sa puissance  
Et puis de la terre crea  
L'homme, & la femme a sa semblance.

Quia audisti vocem vxoris tuæ, & comedisti  
de ligno ex quo preceperam tibi ne comea  
deres &c.

GENESIS III



A D A M fut par E V E deceu  
Et contre D I E U mangea la pomme,  
Dont tous deux ont la Mort receu,  
Et depuis fut mortel tout homme.

C

Emisit eum DOMINVS DEVS de Paradiſo voluptatis, vt operaretur terram de qua ſumptus eſt.

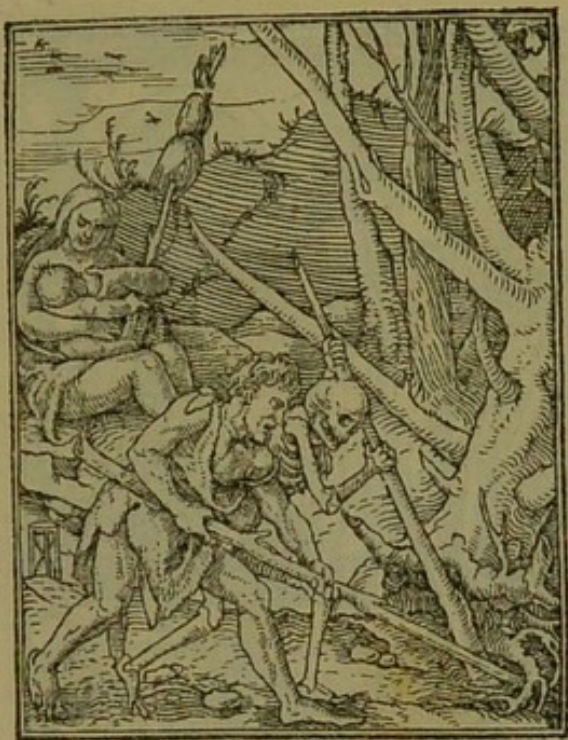
GENESIS III



DIEU chassa l'homme de plaisir  
Pour uiure au labeur de ſes mains:  
Alors la Mort le uint faiſir,  
Et conſequemment tous humains,

Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes cunctis diebus vitæ tuæ, donec reuertaris &c.

GENESIS III



Mauldicte en ton labeur la terre.  
En labeur ta uie useras,  
Iusques que la Mort te soubterre.  
Toy pouldre en pouldre tourneras.

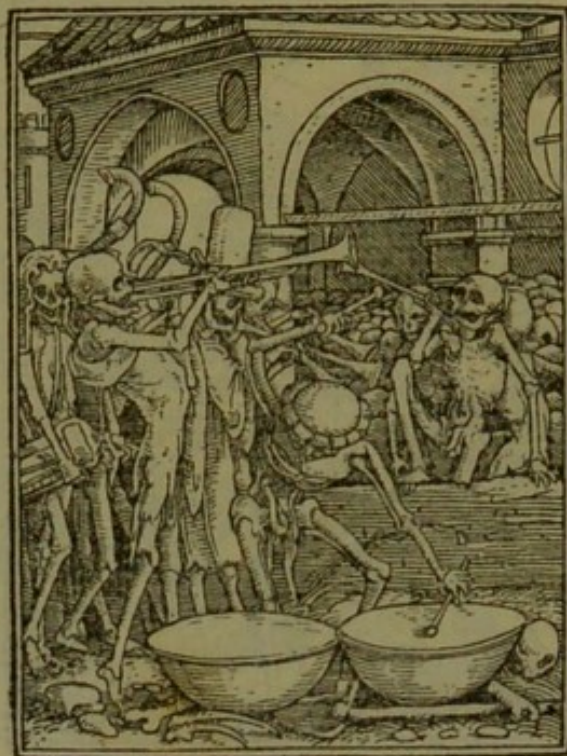
C ij

Væ væ væ habitantibus in terra.

APOCALYPSIS VIII

Cuncta in quibus spiraculum vitæ est, mortua sunt.

GENESIS VII



Malheureux qui uiuez au monde  
Tousiours remplis d'aduersitez,  
Pour quelque bien qui uous abonde,  
Serez tous de Mort uisitez.

Moriatur sacerdos magnus.

I O S V E X X

Et episcopatum eius accipiat alter.

P S A L M I S T A C V I I I



Qui te cuydes immortal estre  
Par Mort seras tost depesché,  
Et combien que tu soys grand prebstre,  
Vng aultre aura ton Euesché.

C iij



Dispone domui tuæ, morieris enim tu, & non viues,

ISAIAË XXXVIII

Ibi morieris, & ibi erit currus gloriæ tuæ,

ISAIAË

XXII



De ta maison disposeras  
Comme de ton bien transitoire,  
Car là ou mort reposeras,  
Seront les chariotz de ta gloire.

Sicut & rex hodie est, & cras morietur,  
nemo enim ex regibus aliud  
habuit.

ECCLESIASTICI X



Ainsi qu'aujourdhuy il est Roy,  
Demain sera en tombe close.  
Car Roy aulcun de son arroy  
N'a sceu emporter aultre chose.

Væ qui iustificatis impium pro mu-  
neribus, & iustitiam iusti aufertis  
ab eo.

E S A I E V



Mal pour uous qui iustifiez  
L'inhumain, & plain de malice,  
Et par dons le sanctifiez,  
Ostant au iuste sa iustice.

Gradiētes in superbia  
potest Deus humiliare.

DANIE. IIII



Qui marchez en pompe superbe  
La Mort vng iour uous pliera.  
Cōme soubz uoz piedz ployez l'herbe,  
Ainsi uous humiliera.

D

Mulieres opulentæ surgite, & audite vocem  
meam. Post dies, & annum, & vos contur-  
bentini.

I S A I Æ      X X X I I



Leuez uous dames opulentes.  
Ouyez la uoix des trespassez.  
Après maintz ans & iours passez,  
Serez troublées & doulentes.

Percutiam pastorem, & dispergentur  
oues.

XXVI MAR. XIII



Le pasteur aussi frapperay  
Mitres & croses renuersées.  
Et lors quand ie l'attrapperay,  
Seront ses brebis dispersées.

D ij

Princeps iuduetur mœrore. Et  
quiescere faciam superbiã po  
tentium.

E Z E C H I E. VII



Vien, prince, avec moy, & delaisse  
Honneurs mondains tost finissantz.  
Seule suis qui, certes, abaisse  
L'orgueil & pompe des puissantz.

.Ipse morietur. Quia nō habuit disci-  
plinam, & in multitudine stultitiæ  
suæ decipietur.

PROVER. V



Il mourra, Car il n'a receu  
En soy aulcune discipline,  
Et au nombre sera deceu  
De folie qui le domine.

D ij



Laudaui magis mortuos quam  
viuentes.

ECCLE. IIIII



J'ay tousiours les mortz plus loué  
Que les uifz, esquelz mal abonde,  
Toucesfoys la Mort ma noué  
Au ranc de ceulx qui sont au monde

Quis est homo qui viuet, & non videbit  
mortem, eruet animā suam de manu  
inferi?

P S A L. L X X X V I I I



Qui est celluy, tant soit grand homme,  
Qui puisse uiure sans mourir?  
Et de la Mort, qui tout assomme,  
Puisse son Ame recourir?

Ecce appropinquat hora.

M A T. X X V I



Tu vas au chœur dire tes heures  
Priant Dieu pour toy, & ton proche.  
Mais il faut ores que tu meures.  
Voy tu pas l'heure qui approche?

Disperdam iudicem de medio  
eius.

A M O S    I I



Du mylieu d'eulx uous osteray  
Iuges corrupus par presentz.  
Point ne ferez de Mort exemptz.  
Car ailleurs uous transporteray.

E

Callidus vidit malum, & abscondit se  
innocens, pertransijt, & afflictus est  
damno.

PROVER. XXII



L'homme cault a ueu la malice  
Pour l'innocent faire obliger,  
Et puis par uoye de iustice  
Est uenu le pauvre affliger.

Qui obturat aurem suam ad clamorem  
pauperis, & ipse clamabit, & non exau-  
diatur.

PROVER. XXI



Les riches conseillez tousiours,  
Et aux pauvres clouez l'oreille.  
Vous crierez aux derniers iours,  
Mais Dieu uous fera la pareille.

E ij

Væ qui dicitis malum bonum, & bonum malū,  
ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras,  
ponentes amarum dulce, & dulce in amarum.

ISAÏÆ XV



Mal pour uous qui ainsi osez  
Le mal pour le bien nous blasmer,  
Et le bien pour mal exposez,  
Mettant avec le doux l'amer.

Sum quidem & ego mortalis  
homo.

S A P. V I I



Je porte le saint sacrement  
Cuidant le mourant secourir,  
Qui mortel suis pareillement.  
Et comme luy me fault mourir.

E iij



Sedentes in tenebris, & in umbra  
mortis, vinctos in mendicare.

PSAL. CVI



Toy qui n'as soucy, ny remord  
Sinon de ta mendicité,  
Tu fierras a l'ombre de Mort  
Pour t'ouster de necessité.

Est via quæ videtur homini iusta: nouissima autem eius deducunt hominem ad mortem.

PROVER. IIII



Telle uoye aux humains est bonne,  
Et a l'homme tresiuste semble.  
Mais la fin d'elle a l'homme donne,  
La Mort, qui tous pecheurs assemble,

Indica mihi si nosti omnia. Sciebas quòd  
nasciturus esses, & numerum dierum  
tuorum noueras?

I O B    X X V I I I



Tu dis par Amphibologie  
Ce qu'aux aultres doibt aduenir.  
Dy moy donc par Astrologie  
Quand tu deburas a moy uenir?

Stulte hac nocte repetunt ani-  
mam tuam, & quæ parasti  
cuius erunt?

L V C Æ      X I I



Ceste nuit la Mort te prendra,  
Et demain seras enchassé.  
Mais dy moy, fol, a qui uiendra  
Le bien que tu as amassé?

F ij

Qui congregat thesauros mendaciꝝ vanus  
& excors est, & impingetur ad laqueos  
MORTIS.

PROVER. XXI



Vain est cil qui amassera  
Grandz biens, & tresors pour mentir,  
La Mort l'en fera repentir.  
Car en ses lacz surpris fera.

Qui volunt diuites fieri incidunt in laqueum  
diaboli, & desideria multa, & nociua, quæ  
mergunt homines in interitum.

I A D T I M O. V I



Pour acquerir des biens mondains  
Vous entrez en tentation,  
Qui uous met es perilz foubdains,  
Et uous maine a perdition.

F iij

Subito morientur, & in media nocte turbabuntur populi, & auferent violentum absq; manu.

I. O B      X X X I I I I



Peuples soudain s'esleueront  
A lencontre de l'inhumain,  
Et le uiolent osteront  
D'avec eulx sans force de main.

Quoniam cum interierit non sumet se  
cum omnia, neque cum eo descendet glo  
ria eius.

PSAL. XLVIII



Avec soy rien n'emportera,  
Mais qu'une foys la Mort le tombe,  
Rien de sa gloire n'ostera,  
Pour mettre avec soy en sa tombe.



Spiritus meus attenuabitur, dies mei breuiabuntur, & solum mihi superest sepulchrum.

I O B X V I I



Mes esperitz sont attendriz,  
Et ma uie s'en ua tout beau.  
Las mes longz iours sont amoindriz,  
Plus ne me reste qu'un tombeau.

Ducunt in bonis dies suos, &  
in puncto ad inferna de-  
scendunt.

I O B    X X I



En biens mōdains leurs iours despendēt  
En uoluptez, & en tristesse,  
Puis soubdain aux Enfers descendent,  
Ou leur ioye passe en tristesse.

G

Me & te sola mors sepa  
rabit.

R V T H. I



Amour qui unyz nous faict uiure,  
En foy noz cueurs preparera,  
Qui long temps ne nous pourra fuyure,  
Car la Mort nous separera.

De lectulo super quem ascendis  
siti non descendes, sed morte  
morieris.

I I I I R E G. I



Du liēt sus le quel as monté  
Ne descendras a ton plaisir.  
Car Mort t'aura tantost dompté,  
Et en brief te uiendra saisir.

G ij

Venite ad me qui onerati  
estis.

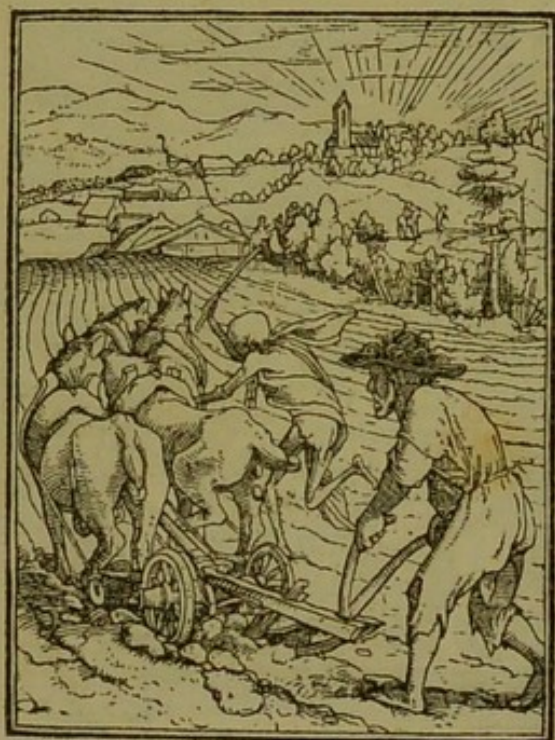
M A T T H. X I



Venez, & apres moy marchez  
Vous qui estes par trop charge.  
Cest assez suiuy les marchez:  
Vous serez par moy decharge.

In sudore vultus tui vesceris pane  
tuo.

GENE. I



A la sueur de ton uisaige  
Tu gaigneras ta pauvre uie.  
Après long trauail, & usaige,  
Voicy la Mort qui te conuie.

G iij

Homo natus de muliere, breui viuens tempore  
repletur multis miseris, qui quasi flos egre-  
ditur, & conteritur, & fugit velut ymbra.

I O B      X I I I I



Tout homme de la femme yssant  
Remply de misere, & d'encombe,  
Ainsi que fleur tost finissant.  
Sort & puis fuyt comme faiçt l'umbre.

Omnes stabimus ante tribunal domini.

ROMA. XIII

Vigilate, & orate, quia nescitis qua hora  
uenturus sit dominus.

MAT. XXIII



Deuant le trosne du grand iuge  
Chascun de soy compte rendra  
Pourtant ueillez, qu'il ne uous iuge.  
Car ne scauez quand il uiendra.



Memorare nouissima, &  
in æternum non peccabis.

ECCLE. VII



Si tu ueulx uiure sans peché  
Voy ceste imaige a tous propos,  
Et point ne seras empesché,  
Quand tu t'en iras a repos.

# FIGVRES DE LA MORT

moralement descriptes, & depeinctes

selon l'autorité de l'scriptu

re, & des sainctz Pe

res.

Chapitre premier de la premiere figurée

face de Mort.



Vi est ce, qui à laissé la Pierre angulaire: dist Iob. Suſ lesq̄lles parolles fault noter Iob. 38. que la pierre est dicté en Latin lapis, qui selon son ethimologie, vient de lesion de pied. Car aux cheminās quelque foys se rencontrent les pierres, & par l'offendicule q̄lles font aux piedz, souuent font

trebucher les gens. Qui nous figure la

Mort, qui ainsi a l'improueu les cheminās tant plus rudemēt frappe, & prosterne, d'autāt qu'elle les trouue plus asseurez, & non aduisez. Or la pierre angulaire est faicte en sorte, que en quelque sorte qu'elle tombe, elle demeure droicte, a cause de son equalité. Aussi la Mort pareillemēt esgallēmēt tombante, esgalle aussi toutes puissances, richesses, haultainetez, & delices en vng coup les desrompant. Et n'est qui puisse a son impetuosite resister. Comme il est figuré par Daniel là, Daniel. 2. ou il veit la statue de Nabuchodonosor. Le chef de laquelle estoit dor, les bras & la poictrine d'argēt, le corps ou le vètre darain, les cuylles de fer, & auoit les piedz faictz seulement de fange. S'esuyt apres. Il ya vne pierre de la mōtaine taillée

H

## DES HVICT FIGVRES

fans mains, & frappée la statue par les piedz fut brisée, & reduicte en cendres. Qui n'est aultre chose, que la figure d'un grand riche homme ayant la teste dor par la noblesse de son sang, & lignaige. Les bras, & poictrine d'argent par la grande richesse, quil a acquise par soucy & trauail. Le corps, & le vètre, qui est d'arain, s'entend le renom qu'il a, Car l'arain est sonoreux. Par les cuysses de fer est denotee la puissance, & force qu'il a. Mais le pied de terre, & de fange, nous signifie sa mortalite. La pierre est taillee de la montaigne de diuine iustice. Est ascauoir humaine Mort, laquelle n'est fabriquée de la main de Dieu. Car Dieu n'a fait la Mort, & ne se delecte en la perdicion des viuans; mais ce sont noz miserables premiers parentz, qui luy ont donné celle force. Laquelle frappe parit a l'improheu les hommes, rend tous trebuchant. Car son impetuosité est tant incertaine en sa maniere de faire, & en quel lieu, & en quel tēps elle doit aduenir, que humaine prudēce est insuffisante d'y pouuoir obuier, Parquoy saint Augustin disoit. Celle opportune Mort en mille sortes tous les iours rait les hommes. Car elle opprime cestuy par fiebure, & cest aultre par douleurs. Cestuy est consumé par famine. L'aultre estainct par soif. La Mort suffoque l'un en caue. L'aultre elle destruiet en flammes. Elle occist l'un au Gibet. L'aultre par les dentz des bestes sauluaiges. L'aultre par fer, & l'aultre par venin. Par ainsi la Mort par tous moyens contrainct l'humaine vie finir miserablement. Et sur toutes les miseres cest chose miserabilissime de ne veoir riens plus certain, que la Mort, & riens plus incertain, que de l'heure qu'elle doit venir.

Augu. in  
folio. j.

Chapitre de la seconde face de la Mort  
morallement depaincte.

ET FACES DE LA MORT.



L'est fait, dict le liure des roys, cornes de fer. Il 3. Reg. 22.

faut scauoir, que nature à si bien proueu aux bestes pour leur defension, que au lieu des armes, de quoy elles ne scauent vsfer, elle à baillé a celles,

qui n'ont dentz pour mordre, cornes pour ferir, & signamēt à dōné deux cornes aux bestes pour ferir de tous costez.

Ainsi la Mort beste cornue, armée de deux tresaignes cornes,

affin qu'elle fiere a dextre & a fenestre, cest a dire, affin que

ieunes & vieulx, pouures & riches meurtrisse de ses attain-

ctes, tient indifferamment vng chascun soubz sa puissance

& force, ce que veit en figure Daniel estant a Suze deuant la

porte du palus, ou il veit le Mouton ayant haultes cornes, &

l'une plus haulte que l'autre: & ventilloyāt ses cornes contre

Orient, & cōtre occidēt, contre Mydi, & cōtre Septentrion,

& toutes les bestes ne luy pouuoient resister: qui n'est aultre

chose, que la figure de celle Mort, qui à deux cornes. Et si lon

en euite l'une, lon ne peut fuyr l'autre. Elle frappe en Oriēt,

c'est ascauoir en l'eage puerile, & en l'Australle region, qui est

en la iuuentude immunde & chaleureuse. Elle frappe aussi en

Septentrion froid & sec, qui est en la vieillesse. Puis en Occi-

dent. Car aucuns iusques a decrepité elle attend, & ceulx là

fiert plus molestement daultant que plus l'ont precedée, ge-

missement & douleurs, de la salut nō esperée. Et a ce propos

disoit Seneq. Il y a aultres genres de mortz qui sont meslez

d'esperance. La maladie à fait son cours quelque foys l'in-

flammation sestainct. La mer reiecte hors plusieurs quelle

auoit englouty. Le Cheuallier reuocque souuent le cousteau

du chef de celluy quil vouloit occir. Mais de celluy lequel

decrepité cōduict a la Mort, n'a chose en quoy il espere. Mais

le bon Seneque en son liure des naturelles q̄stions baille vng

Daniel. 3.

## DES HVICT FIGVRES

bon remede pour n'estre cōsterné au dur poinct de la Mort, disant. Fais que la Mort te soit familiere par cogitation, affin que si ainsi le permet fortune, que tu ne la puiſſe seulement attendre, mais que aussi hardiment luy voisie audeuant.

### Chapitre de la tierce face de la Mort.



Il les larrons, & malfaicteurs se scauoient transformer, & desguiser es lieux, ou ilz ont faict le mal, souuètesfois ilz euiteroiēt le Gibet, ou les peines de iustice. Mais nous voyons cōmunement aduenir, qu'ilz sont tousiours pris a l'improueu, & que le peché les maine ainsi, que la plus part d'iceulx se viennent bruler a la chandelle. Semblablemēt si les pecheurs de ce mōde, apres ce, qu'ilz ont offensé Dieu, se scauoient transformer, & transporter de peché par penitence a grace, l'eternel Iuge ne les recongnoistroit pour les condamner aux eternelles peines. Mais pource qu'ilz se confient a leur ieunesse, & santé corporelle, ou a leurs biens temporelz, la main du iuge par son bourreau, ou sergēt, c'est a dire par la Mort, les surprēt alors, qu'ilz pensoient estre les plus assurez. Ainsi en print il au  
Danie 5. roy Balhasar. Lequel, comme recite Daniel, feit vng grand banquet a ses gētilzhōmes, abusant des vaisseaulx du Tēple, esquelz il donnoit a boire a ses concubines, & a celle heure apparut vne main escripuāte en la muraille de son Palaix, ces troys motz. Mane Thethel Phares. Laquelle vision estonna si fort le Roy, qu'il feit appeller tous les Magiciens Caldees, & deuineurs de son royaume leur promertāt grandz dons, silz luy exposoient le sens de celle escripture. Mais tous ces enchâteurs ny entēdoient riens. Finablemēt Daniel là amené

## ET FACES DE LA MORT.

les exposa en ceste sorte. Mane, c'est a dire, ton Royaulme est denombre, o Roy, pour te dōner a entendre que le nombre des iours de ton regne est accōply. Thethel, veult a dire, que tu es mys es ballances, & te es trouuē treslegier. Phares signifie diuise. Pour monstrer que ton regne sera diuisé, & donné a ceulx de Perse, & de Mede. Et cela fut accompli la nuit suyuant, ainsi que dict le Maistre des histoires. Mais quelle figure, & face de Mort nous baille ce Balthasar, qui est interpreté, Turbation, & designe le pecheur ingrat, duquel Dieu a long temps attendue la conuersion, & ne s'est conuertie. A cause dequoy la diuine sentence irritée enuoye contre son chef perturbation. Pource qu'il abuse des vaisseaulx du Temple. Car il employe la memoire, la volenté, & l'intelligence aux voluptez, & terrienes delectations, lesquelles debuoient estre occupées aux biens spirituelz, & celestes cōtemplations. Mais quand il pense viure plus seurement, & plus heureusement, & florissant en ieunesse, enuironné de delices, plaisirs, & prosperitez de corps, & de biens, la Mort repentine ruant sus la fallace & fugitiue esperance, sus laquelle le miserable se fondoit, la brise, & abolly. Et alors ce chetif Balthasar, c'est a dire le Pecheur, preueni de ceste non preueue perturbation, fait venir a luy les Caldees, c'est ascauoir les medecins, leur promettāt grand salaire, s'ilz le peuuēt preseruer de la Mort. Mais tous les medecins, ne routes les drogues, ne peuent exposer la cause de celle escripte malladie au mur de son corps, & ne scaiuent resister que la Mort, là enuoyée, ne face son office. Car Daniel, c'est a dire la diuine sentence, & irreuocable diffinitio, sera executée. Par ainsi est dict, que le nombre du regne est nombré, pour ce que accompli est le terme de ce pecheur, qui ne s'est amendé, Combien que Dieu l'ait lon-

## DES HVICT FIGVRES

guement attendu. Et si est mys a la balance de l'examen, ou il est trouuê estre fort amoindry. Car il n'à eue cure de garder l'image de son Createur, & les talentz a luy commis, qui sont la memoire, intelligence, & la voulente, il les a dissipées sans en faire gaing, ne prouffit spirituel, bien qu'il sceut que le Seigneur, qui les luy auoit baillées, en attédoit la spirituelle vsure. Et pource la sentēce diuine est donnée contre luy, que son royaulme soit diuise, c'est a dire son corps, qui est en deux regions, c'est ascauoir, en la spirituelle & corporelle que sont l'Ame, & le Corps: dont vne part en sera dōnée aux vers qui fera le Corps pour le rouger, Et l'Ame au feu d'Enfer, pour y estre perpetuellement tormentée, qui est la face de Mort tres horrible, de laquelle Dieu nous vueille preseruer, & laquelle on doibt craindre a veoir.

### Chapitre de la quarte faee de Mort.



Nuoyez les faulx. Car les moissons sont meures, diēt Iohel, au bon agriculteur, qui ne laisse son champ oylys quand il voit le temps venu qu'il fault recueillir les grains. Car, apres ce qu'il en a leuê le fromēt, il y seme Raues, ou aultres choses aptes a croistre. Parquoy il est solliciteux, de moissonner les bledz, quand ilz meurissent. Pareillement l'Agriculteur de ceste presente vie est Dieu, & vng chascun de nous est la moisson, qui doibt en ce champ fructifier. Nous voyons que les semences sont laissées au champ iusques au temps de moisson, & alors sont faulchées avec la faulx, & ne les y laisse on plus, & les meures sont avec les non meures moissonnées. Or, pour parler a propos, Dieu en ceste vie nous cōcede le temps de moisson:

## ET FACES DE LA MORT.

ner, affin que venans a la meurée moisson, soyons remis es greniers du Seigneur, c'est ascauoir en la vie eternelle, & ne soyons transmis avec les pailles pour brusler. Et si nous ne produisions fruit en temps deu, la diuine iustice ne nous permettra plus demeurer en ce champ: mais avec la faucille de la Mort nous fauchera du champ de ceste presente vie, soit que nous ayons produict doulx, ou aigres faitz. Cela bien preueit saint Iehan en son Apocalypse quād en vision luy fut monstré vng Ange, auquel fut cōmandé, qu'il moissonnast. Pource que les bledz estoient meurs. Venue (dict il) est l'heure qu'il fault moissonner. Et il mist sa Faucille en terre, & moissonna. Et là s'ensuyt en apres. Et l'autre sortist qui auoit vne Faulx aigue, & l'Ange, qui auoit la puissance sus le feu, dict a celluy, qui auoit la faulx. Metz dict il, la faulx aigue, & vendāge les bourgeons de la vigne. Ce qu'il feit, & ce qu'il vendangea, il le mist au lac de l'ire de Dieu. Que nous signifie, ou figure ceste Faulx, sinon la Mort humaine: & a bonne raison. Car combien que les espicz des bledz quand ilz sont au champ soient l'ung plus grand que l'autre, & plus longs, ou plus gros, toutesfois vers la racine pour le couper de la faucille sont trouuez tous esgaux. Et ainsi fait la Mort aux humains. Car iacoit ce que au champ d'humaine vie, l'ung soit plus hault, plus excellent que l'autre par la grandeur de noblesse, ou de richesse, toutesfois la Mort en les moissonnāt & les reduisant en Gerbes, si quelcun les aduise bien, il les trouuera tous esgaux. Nous en auōs l'exemple en Diogene, qui ne peult trouuer aulcune difference entre les os des nobles, & ignobles. Dont ie prens la premiere Faucille pour la Mort des iustes, qui au champ de ceste presente vie, entre les buissons d'aduersitez labourans sont esprouuez, puis par

Apo. 14.



## DES HVICT FIGVRES

uenuz a parfaicte maturité, sont moissonnez, affin qu'ilz ne soyent plus subiectz aux dangers des tempestes, & gresles de ce monde: & affin que la chaleur ne leur tombe dessus. Et la Mort de telz est precieuse deuant Dieu. Quant a l'autre Ange tenāt la faulx tant aigue, qui moissonne les bourgeons de la vigne, c'est la Mort des pecheurs, de laq̃lle le Psalmiste dict. La Mort des pecheurs est mauuaise. Et c'est le Diable, qui a la puissance sus le feu eternal, que Dieu luy a baillée, & que par la permission de Dieu commande les pecheurs estre vendengez, & estre rauiz de la vigne de ceste presente vie, c'est ascauoir quand ilz ont accompli leur malice, quand en temps deu, & attendu au lieu de produire doux raisins, ont produict ameres Lambrusques, perseuerans en iniquité, & malice sans cōtrition ne repentāce, & faulchez de la vigne, sont gettez au lac Infernal, ou ilz seront foullez, & leurs operations estainctes. Parquoy bien disoit de telz saint Augustin, C'est la peine de pechē tresiuste, que vng chascun perde ce, de quoy il n'à bien voulu vser. Car qui n'à fait fruct en ce monde, dequoy sert il, que pour le couper, & mettre au feu:

Augu. 1.  
auies.

### Chapitre de la cinquiesme figurée face de la Mort.

Mat. 24.



On sans grande figurée similitude de la Mort est il escript en saint Matthieu. Comme sort l'esclair du tonnerre en Orient. Et fault entēdre, que c'est vne mesme cause de l'esclair, & du tonnerre, & quasi vne mesme chose: mais elle est apperceue par deux sentimens. C'est ascauoir de l'ouye, & de la veue: & l'esclair est plus tost veu, que le tonnerre n'est ouy. Mais toutesfoys ilz viennent

viennent

## ET FACES DE LA MORT.

viennent tous deux ensemble. Et ceste priorité ne vient que de la partie du sentiment. Car l'espece visible est plus tost multipliée, que l'entendible, cōme on le veoit par expérience, quand on frappe d'ung grand coup quelque chose, le coup est plus tost veu, que le son du coup n'est apperceu de ceulx, qui sont de là loingtains. Ainsi est il du tonnoirre, & de l'esclair & fulguration d'icelluy. Mais q̄lque fois le tōnerre, & l'esclair frappent tout en vng coup, & alors il est fort dāgereux. Car c'est signe, qu'il est pres de nous. Par ainsi nō sans cause la saincte escripture appelle la Mort fulguratiō, Car le cours de l'esclair est D'oriēt en Occident. Et le cours de la Mort est de la natiuité iusques a la fin. Pourtant ceste Mort est semblable a ce, que l'escripture crie. Car quand elle dict. Il est estably a tous les hōmes de mourir vne soys, Nous voyons cōtinuellemēt ceste fouldre frapper cestuy, & cestuy cy. Mais nous ne oyōs la voix du disant. Tu mourras, & ne viuras. Et pourtant en aulcune facon ne croyons que debuons mourir. Cōme on le voit par exemple de celluy, qui est en vne nauire, & obuie a vne aultre, qui est nauigante sur mer, & luy semble que la sienne ne se bouge, & que laultre face seullemēt chemin, combien que toutes deux voisent aussi tost l'une q̄ laultre. Ainsi les hommes en la chair, viuans selon la chair voyent cōtinuellement le decours, & fin de la vie presente vers chascun. Et toutesfois ilz pēsēt estre īmortelz. Mais c'est alors chose fort perilleuse, quād la Mort est tout ensemble ouye & veue. Car on n'y peult pourueoir. Semblablemēt c'est chose fort dangereuse quand le pecheur ne oit la diuine escripture en sa vie, mais attend experimenter quand la Mort soubdaine le viendra frapper. Car alors n'y pourra il donner remede, cōme dict Seneque, O toy incensé, & oublieur de ta fragilité,

## DES HVICT FIGVRES

Exodi.9.
 si tu crains la Mort quand il tonne, & non deuant. Nous en  
 lifons vne belle figure en Exode là ou il est escript, que par  
 toute l'Egypte furent faictz des tōnerres, & des esclairs mes-  
 lez de feu avec de gresse, & de tempeste. Et les iumentz, qui  
 furent trouuées hors les maisons, sont mortes. Or l'Egypte  
 est interpretée tenebres, qui nous represente l'aveugliffemēt  
 des pecheurs ayans yeulx, & nō voyans. Certes les soubdains  
 tonnerres & fouldres, sont faictes quād avec la mortelle infir-  
 mité, la gehaine d'Enfer les surprēt. Et pource que hors des  
 maisons de penitēce ilz sont trouuez vagans par les champs  
 de vanité de ceste vie presente, pourriffans cōme iumētz aux  
 fumiers de la chair, descendāt sur eulx la tempeste de repētine  
 Mort, soubdain font estainctz. Et des Diaboles molestez sont  
 ravis a l'heure de la Mort. Dont saint Grēgoire a ce propos  
Grego.  
lib.6.  
mira.
 disoit. L'antique ennemy pour raur les ames des pecheurs  
 au temps de la Mort desbride la violēce de cruaulté, & ceulx  
 que viuans il a trompé par flateries, s'encrudelissant les rait  
 mourans. Bien debuons nous donc ouyr le tonnerre de la  
 sacree escripture disant. Là ou ie te tronueray, ie te iugeray.  
 Pourtant nous enseigne le Saige a considerer noz derniers  
Grego.  
13.mora.
 iours, affin que ne pechons, mais soyons tousiours preparez.  
 Parquoy disoit saint Grēgoire. Qui cōsidere coment il fera  
 a la Mort, se tiendra desia pour mort.

### Chapitre de la sixiesme figurée face de la Mort.

Neemie.3



Ifant ce qu'est escript en Neemie le Prophete. Le  
 peuple est congregé deuant la porte des eaues,  
 l'ay sus celà contemplé, qu'il n'y a aucune voye  
 tant longue, qui par continuation de cheminer,

## ET FACES DE LA MORT.

ne soit quelquefois acheuée, mais quelle aye quelque bout, ou fin. Semblablement ceste presente vie, c'est vne voye entre deux poinctz enclose & terminée, c'est ascauoir entre la natiuité, & la Mort. Et pourtāt nous sommes tous viateurs, dont il nous fault venir au terme, & a la porte, c'est ascauoir a la Mort, qui est dicte la fin de la presente vie, & le cōmencemēt de la subsequente. Il est bien vray, que quelque fois la porte est ardue. Et pource qu'elle est estroicte, il fault les entrās par icelle estre deschargez, & agilles, affin que pour le faix de quelque chose empeschez ne puissions entrer, & que soyons forclos. Plus spirituellement parlant aux fidelles, desirans la vie future, Il leur fault entrer par la porte de la Mort de bon gré, & se preparer en la vie tellemēt, que au iour du passaige f'estre deschargé des pechez du Diable, qui est appresté pour alors macter, & opprresser les pecheurs, lesquelz il trouuera occupez de la pesāteur de peche. Parquoy disoit Iob. Loing seront faictz ses filz de salut, & seront brisez a la porte. Et de cecy nous en baille vne figure Hieremie là, ou il recite nostre Seigneur auoir dict. Gardez vos ames, & ne veuillez porter charges, ou faix au iour du Sabbat, & ne les mettez dedās les portes de Ierusalem. Et puis il adiouste. Ne mettez les charges par les portes de ceste Cité. Au iour du Sabbat entrerōt par icelles les Princes du royaulme se seans sur le siege de Dauid hōme de Iudée. Le iour du Sabbat nous represente le repos, & le iour, qui est le dernier de la sepmaine, c'est adire le dernier iour de l'hōme, le iour de la Mort, Auq̄l ne fault dra trouuer l'homme chargé de pondereux fardeaulx. Car alors sont difficiles a descharger. Mal se peult l'hōme alors cōfesser & allegger son ame de peché. A ceste cause nous enseigne nostre seigneur. Priez que vostre fuitte ne soit faicte en hyuer,

Hiere. 17.

## DES HVICT FIGVRES

ou au iour du Sabbat, il nous fault vng iour entrer par le-  
stroiçte & ardue porte de la Mort humaine, qui est de si gran-  
de estroisseur, que si au parauant ne sont mys ius les faix de  
peché, nul peult par icelle liberallement entrer, dont disoit ce  
moral Seneque. Si nous voulōs estre heureux, si ne des Dieux  
ne des hōmes, ne des choses ne voulons auoir crainte, despri-  
sons fortune promettāte choses superflues. Et quand Ieremie  
diçt. Par celle porte entreront les Roys, c'est a entendre, que  
qui auront bien vescu, & qui auront regne sus les vices par  
confession, se deschargeans de la pesanteur de peché entrant  
par ceste porte de Mort a tous cōmune, habiterōt celle cele-  
ste Cité de Ierusalem, interpretée vision de paix: & ne seront  
confunduz, cōme diçt le Psalmiste, quand ilz parlerōt a leurs  
ennemys a la porte.

### Chapitre de la septiesme figurée face de Mort.



**L**Es mondains quelque grande cōpaignie de gens  
qu'ilz ayent, ou quelque grande volupté, qui les  
puisse delecter, sont a toutes heures melancoliqs,  
tristes, & faschez. Et n'orriez dire entre eulx aultre  
propos, que, le voudrois estre mort. Le me repens d'auoir  
faicçt cela. Le meschāt, n'est il pas bien ingrat? Mauldiçt soit le  
monde, & qui s'y fierā. Le ne veulx plus hanter personne. Ia-  
mais ie ne me fieray plus a nully. Et telz ou plus estranges, &  
desesperez propos entendrez vous tous les iours de ceulx,  
qui non en Dieu, mais es hōmes, mettent leur cōfidence, con-  
solation, & amour. Parquoy de telles gens est diçt par le Psal-  
miste. Ilz ont erré en solitude, & n'ont congneu la voye de la  
Cité. Et certes celle voye est fort difficile & perilleuse, en la-

Psal. 106.

## ET FACES DE LA MORT.

quelle on trouue en solitude vng passaige douteux, deuiât,  
& incōgneu. Car q̄lquē foys le viateur prenant ce chemin se  
deuie du droict chemin. & n'y scait plus reuenir. Et ce pēdāt  
est en dāger, d'estre occis, ou des larrōs, ou des bestes sauluaig  
ges. Parquoy doibt l'hōme prendre en tel passaige q̄lq̄ guy  
de, & iamais ne l'habādōner. N'est point a vostre aduis, ceste  
p̄sente vie douteuse, Car si au pas de la Mort. iamais elle ne  
peult par droicte voye estre trouuēe, ce tesmoignāt Iob, qui Iob. 16.  
dict. Je ne retourneray iamais par le sentier, ou ie passe. Nous  
debuōs dōc suyure le cōducteur, & celluy bien saichāt le che  
min, c'est ascauoir nostre seign̄r auq̄l ce recitant sainct Marc,  
fut dict. Maistre, nous scauons que tu es veritable, & la voye  
de Dieu en verité enseignes. Aultremēt deuyeriōs de la voye  
de rectitude, & serions pris de ce treseruel larron, qui nous  
enuironne nuit & iour pour nous deuorer. Ce que nous a  
estē tresbien figurē au liure des Nombres quand les enfans Nu. 14.  
d'Israel ne voulās a l'entrēe de la terre de promission suyure  
Moysē, perirēt par diuers supplices. Ainsi ne voulans suyuir  
la voye de penitēce a no<sup>r</sup> mōstrēe par IESVCHRIST  
au pas incōgneu de l'horrible Mort, cheminās par les desers,  
& solitude de ce monde sommes en danger de tomber entre  
les cruelz larrōs, & bestes sauluaiges. A ce propos sainct Ber  
nard. O Ame (dict il) que ce sera de celle peur quand auoir In lib.  
medt.  
laisse toutes choses, la presence desquelles t'est tant plaisante,  
seulle tu entreras, en vne a toy totallemēt incōgneue reḡion  
là, ou tu verras vne tresaffreuse cōpaignie, qui te viendra au  
deuāt. Qui est ce qui au iour d'une telle necessitē te sourdra?  
Qui te defendra des rugissans Lyons preparez a la viande?  
Qui te consolera? Qui est ce qui te guydera? Et il sensuit. Es  
tōy dōcques ce tien amy plus que tous tes amys. Leq̄l apres  
I ij

## DES HVICT FIGVRES

que toutes choses te seront este substraiçtes, seul te gardera la foy au iour de ta sepulture. Et te conduira par chemin in-  
cōgneu, te menāt a la place de la supernelle Syon, & là te col-  
loquera avec les Anges deuant la face de la maieſté diuine.

### Chapitre de la huiçtiesme figurée image de la Mort.

Iudi. 15.



Q N liçt au liure des Iuges cecy. Il habite en la ſpe-  
lunque, ou fosse, demonſtrant que vng chemināt  
par les neiges en temps clair, quand le ſoleil luyt  
ſus icelles, puis arriué a la maiſon, ou au logis, il  
ne voit plus rien. Et la raiſon eſt, Car celle blācheur excellēte  
faict ſi grande diſgregation aux yeulx, & laiſſé vne fantaſme  
de tāt de clartez, qu'il ne peult veoir aultre choſe. Mais quād  
il entre en la maiſon ou bien en obscure fosse, il luy ſemble  
auoir touſiours deuant ſes yeulx celle clarté. Dont il eſt fort  
dāgereux ſi dedans la maiſon, ou la fosse à quelque mauuais  
pas, qu'il ne ſe dommaige en tresbuchant. Et n'y à meilleur  
remede, fors de demeurer là vng eſpace de temps iuſques a  
ce, que la fantaſme de celle clarté ſoit euadée. Applicant cecy  
au ſens ſpirituel. Nous prendrons les neiges pour les proſpe-  
ritez de la vie preſente, & a bonne raiſon. Car quand les nei-  
ges ſont cōglutinées, elles apparoiſſent tresblanches & relui-  
ſantes. Et puis quand le vent Auſtral leur vient courir ſus,  
elles deuiēnent tres ſales, & ordes. Ainſi les proſperitez de ce  
monde, tandis quelles adherent a l'homme, elles apparoiſſent  
tres claires, belles, & reluiſantes. Mais la fortune contrariant  
par la volubilité de ſa Roue, ſont cōuerties en gemiffemēs, &  
en pleurs. Et pource les longuemēt cheminās par icelles ſont

## ET FACES DE LA MORT.

si fort aueuglez au cueur, & en l'affection, que quand ilz doibuent entrer au logis de la vie future, par la Mort ilz n'y voyent rien, & ne scaiuent ou ilz vont. Ilz ont vne fantafme si imprimée en leurs pensées, que quasi elle ne se peult effacer par la Mort tenebreuse & obscure. Ilz ne peuuent aduifer la soudaineté de la Mort, ne les perilz Infernaux, ne la crainte du Iuge. Et briefuemēt ne peuuent rien penser, fors la felicité de ceste vie mortalle, tant tiennent ilz les piedz en la fosse, & l'Ame en la peine d'Enfer. Et pourtāt saïct Gregoire sus celà que dict Iob, Mes iours sont passez plus legierement, que la toille n'est couppée du tisserand, dict: qu'il n'est riens a quoy moins pensent les liōmes. Car encores que la Mort les tienne par le collet, Ilz ne la croient sus eulx aduenir. Ainsi par ces vaines & fantastiques illusions mondaines l'hōme preueni ne peult entendre a son salut. Et le souuerain remede pour cecy est de penser entētifuemēt, & avec lōgue pause le diuin logis, c'est a scauoir la Mort, par la fosse & obscure maison. De là cōgnoistra lon que vault la pōpe du mōde, sa gloire, sa richesse, & ses delices. Et qui desprisera & mescongnoistra toutes ces choses, cōgnoistra Dieu. Ainsi en print il au bon 3. Reg. 19. Helie, qui demeura a la porte de la fosse obseruāt, & speculāt. Et premieremēt passa vng vent brisant pierres, & là n'estoit nostre Seigneur. Secōdemēt passa vne cōmotion de terre, & là n'estoit nostre Seigñr. Tiercemēt passa le feu, & là n'estoit nostre Seigñr. Quartemēt passavng siflet d'une douce aure, & avec elle estoit nostre Seigneur. Et Helias veit le seigneur, & ilz ont parle ensemble DIEU & Helie. Or pour parler a nostre propos par Helie, qui est dict voyant, est designé vng prouide Chrestien, qui se cōgnoissant mortel tousiours specule a la Mort, Et pource q̄ son terme est incertain, il se



## DES HVICT FIGVRES

dispose tousiours pour la recepuoir, comme si a toute heure elle debuoit a luy venir. Et a vng ainsi dispose la Mort ne peult amener perturbation. Pourtant disoit Senecque. Nul de nous ne scait combien son terme est pres. Ainsi donc formons nostre couraige, cōme si lon estoit venu a l'extremité. Car nul ne recoit la Mort ioyeusement sinon celluy, qui s'y est preparé a la recepuoir au parauāt par lōgue speculation. Et si ainsi nous nous preparons de bonne heure, il n'est vent d'orgueil ne tremblement de terre par ire esmeue, ne feu de couuoitise, qui nous puisse dommager. Mais pour le dernier on verra la douce allaine de la suauité de saincte escripture là ou Dieu parlera salutaires documentz, par lesquelz apperement on verra ce qu'est a fuyr, & ce qu'on doibt fuyure, sans ce que les plaisirs transitoires puissent les yeulx de la pensee estre aueuglee par aulcune disgregation. Dieu nous doint la grace a tous de si bien a ces faces de Mort penser, & si intentifiquement les mirer & aduiser, que quand la Mort par le vouloir de Dieu nous viendra prendre, que assurez de celluy, qui d'elle à triumphe, nous puissions ainsi triumpher d'elle, que par le merite de ce triumphāt Chariot de la Croix puissions paruenir en celle vie, ou la Mort n'à plus puissance ne vertu. Amen.

Laus Deo.

# Les diuerfes Mors

DES BONS, ET DES

mauluais du uiel, & nouueau  
Testament.



Ultre les funebres figures de Mort, tant es-  
frayeuses aux mauuais, avec le pinceau de  
l'escripture serōt icy representees les Mortz  
des iustes, & iniques, a l'imitatiō de Lucian,  
qui en son dialogue des imaiges dict, Que  
pour depeindre vne parfaicte beaulte de  
femme, ne fault que reuocquer deuant les

yeulx de la memoire les particulieres beaultez d'ung chascun  
membre feminin cā, & là, par les excellentz pcinctres antique-  
ment pourtraictes. Semblablement en ce petit tableau seront  
tracées toutes les belles, & laides Mortz de la Bible, desq̄lles  
les lectrez en pourrōt cōprendre histoires dignes d'estre aux  
illiterez cōiquées, Le tout a la gloire de celluy, qui permet a  
la Mort dominer sus tous viuās, ainsi qu'il luy plaist, & quād  
il veult.

Figure de la Mort en general.



Ource que vraye est la sentence de Dieu, par la <sup>Gene. 2.</sup>  
quelle il dict a l'hōme, En q̄lconque heure q̄ vous  
mangerez d'icelluy, c'est a dire du defendu fruiēt,  
vous mourrez. Il est certain que incōtinent apres  
le peché l'homme meurt. Donc l'homme viuant quasi contri-

K

## DE LA MORT

nuellement meurt, selon saint Augustin en son. xiiij. de la Cité de Dieu.

*Gene. 5.* Comme ainsi soit, que par tant d'ans ayent vescu deuant le deluge les hommes, lignaument l'escripture apres la description du temps de leur vie dict, Et il est mort.

*Gene. 19.* Si noz anciens Peres craignoiēt la Mort, & desiroient longue vie, il n'estoit de merueille. Car ilz ne pouuoient encor mōter au Ciel, ne iouir de la diuine vision iusques a ce, que le Saulueur est venu, qui ouurit la porte de Paradis. Parquoy le bon Loth, admonnesté de l'Ange, quil se sauuaſt en la montagne, craignit y aller, affin q̄ par aduēture le mal ne le print & y mourut là.

*Num. 25.* Mort des iustes, dict Balaam.

*Deute. 4.* Aussi les mauuais desirent mourir. Meure mon ame de là Iacoit ce que Moÿse ne voulſist obeir au cōmandemēt de Dieu, qui vouloit, qu'il passaſt le Iourdain, toutesſois onveoit assez que liberallement il eust plus vescu, si Dieu eust voulu. Parquoy il dict, Le seigneur est ire cōtre moy, voicy ie meurs en ceste terre, ie ne passeray le Iourdain.

*Deut. 12.* La plus grand part du guerdon de la Loy Mosaique sembloit estre constituée en la longueur de vie: Car il est escript, Mettez voz cueurs en toutes les parolles que ie vous testifie, affin que les faisant, perseueriez long temps en terre a la quelle vous entrerez pour la posseder.

*Iudi. 8.* Myeux aymerent Zebée, & Salmana, estre tuez de la main de Gedeon vaillant hōme, que de la main de Iether son filz.

*3. Reg. 19.* Lors q̄ Elias estoit assis soubz vng Geneurier, il demāda a son ame, qu'il mouruſt, disant. Il me souffit mon Seigneur, oste mon ame.

*I. Gix. 38.* Ezechias roy de Iudée chemina deuant le Seigneur en ves

## DES MAUVAIS.

rité, & fut bon. Toutefois quād il luy fut annoncé par Esaïe, qu'il deuoit mourir, Il pria le seigneur par vng grād pleur, affin qu'encores il luy prolongeast la vie.

Thobie prouocqué, auoir ouye la responce de sa femme souspira, & cōmenca a prier avec Ihermes, disant. Tu es iuste Thobi. 1.  
Seignr, cōmāde mō ame estre en paix receue, car il m'est plus expediēt mourir q̄ viure. Et puis il sensuyt au Chapitre III. quād il pēsa son oraison estre exaulcée, il appella son filz &c.

Sarra fille de Raguel, auoir receu d'une des chamberieres griefue iniure, pria le Seigneur, & dict entre aultres choses. Thobi. 1.  
le requiers Seigneur, que du lien de ce impropere tu m'absolues, ou certes; que tu m'ostes de dessus la terre.

Deuant le roy Sedechias offrit Hieremie ses prieres, affin qu'il ne le tuaist, ce qu'il cōmandast le remettre en la prison, en laq̄lle il estoit au parauāt: affin qu'il ne mourust, par la Mort de la Croix, laquelle le Saulueur voulut soustenir, monstra manifestement, que non seullemēt vouloit mourir, Mais vng chascun genre de Mort deuoit estre souffert d'ung homme iuste pour obeir a la diuine volenté. Hier. 38.

Deuant l'aduenement du saint Esperit trop craignirent la Mort les apostres: qui, estre pris leur Seigneur, le laisserent tous: mais apres ce qu'ilz furent par la vertu d'enhault ro- Mat. 26.  
borez, & cōfirmez, menez deuant les princes, & Tyrans parloient fiduciallement.

Peu craignoit mais point ne craignoit la Mort, saint Paul, qui disoit, n'estre seullemēt appareillé a estre lyé, mais aussi de mourir pour le nom du seigneur Iesus. Actu. pet totum.

Et luy mesmes en aultre lieu dict. S'il est notoire aux Iuifz, ou que j'ay faict quelque chose digne de Mort, ie ne recuse mourir. Toutesfoys il fault noter, que plusieurs fois euitāt les Actu. 21.

## DE LA MORT

embusches des Iuifz, qu'il fuyoit de Cité en Cité, non pour crainte de Mort, mais faisant place a la fureur des mauuais se reseruoit vtile a plusieurs.

De l horrible Mort des mauuais, description  
depeincte selon la saincte Escripiture.

Gene. 4.



Ain, qui tua son frere, fut occis par Lamech.

Gene. 34.

Nostre seigneur enuoya pluye de soulfhre, & de feu sus Sodome, & subuertit cinq Citez puautes d'ung detestable peche.

Gene. 34

Sichen filz d'Emor, qui oppressa Dyna fille de Iacob, fut tué des filz de Iacob, & tout le peuple de la Cité.

Exo. 14.

Leaue de la mer rouge submergea les chariotz, & tout l'equippaige, gēsdarmes, & l'exercite de Pharaon, & n'en demeura pas vng. Et certes bien iustemē. Pource qu'il failloit, que le corps fut noye de celluy, duquel le cueur ne pouuoit estre amolly.

Leui. 10.

Nadab, & Abihu filz de Aaron offrans l'estrāge feu deuāt Dieu ont esté deuorez du feu du seigneur, & sont mortz.

Leui. 24.

Par le commandement de nostre Seigneur les filz d'Israel menerent hors de leur exercite le blasphemateur, & lassommerent de pierres.

Num. 15.

Chore, Dathan, & Abyron, & leurs complices rebellans a Moyse descendirent vifz en Enfer, engloutiz de la terre.

Ibidem.

Les aultres murmurans, & commettans diuers pechez, moururent de diuerses mortz au desert: tellemēt que de sept cens mille hommes bataillans, deux seullement entrerent en la terre de promission.

Iosue. 7.

Pource q̄ Acham emporta furtiuemēt des tresors offertz

## DES MAUVAIS.

en Iherico, tout le peuple d'Israel le lapida, & par feu cōsuma tout ce, que luy appartenoit.

Iahel femme d'Abercinée emporta le clou du Tabernacle, & le ficha au cerueau de Sifare, qui accōpaignant le sommeil a la Mort, deffaillit, & mourut. Iudi. 4.

Si Zebée & Salmana eussent gardé les freres de Gedeon, Gedeon leur eut pardonné. Et pource qu'ilz les tuerent, ilz furent occis par Gedeon. Iudi. 9.

Les filz d'Israel prindrent Adonibesech, auoir couppe les sumitez & boutz de ses mains (ainsi qu'il auoit faict a septante Roys) l'amenerent en Ierusalem, & là il est mort. Iudi. 1.

Vne femme gectant sus la teste d'Abimelech vne piece d'une meulle luy froissa le cerueau, lequel appella son gendarme, & commenda qu'il le tuast. Et nostre Seigneur luy rendit le mal qu'il auoit faict, mectant a mort septante siens freres. Iudi. 9.

Quand Hely ouyt l'arche du Seigneur Dieu estre prinse, il tomba de sa selle a lenuers, iouxte la porte, & s'estre rompu le cerueau mourut. 1. Reg. 4.

Dauid ieune gars tout desariné, & n'ayant l'usage des armes: assaillit le superbe, & blasphemateur Goliath, & le tua de son propre cousteau. 1. Reg. 17.

Saul par ie ne scay quelle enuie esmeu persecuta Dauid. A la fin, print son cousteau, & se iectant sus icelluy se tua. 1. Reg. 31.

Le premier filz de Dauid viola sa seur Thamar, & peu apres fut tué par le cōmandement d'Absalon son frere ainsi qu'il banquetoit avec luy. 2. Reg. 13.

Par la couuoitise de dominer fort affligea Absalō son pere Dauid. Mais deuant qu'il paruint a son propos il fut pendu entre le Ciel & la Terre. 2. Reg. 18.

## DE LA MORT

- 2.Re.17. Voyāt Achitophel q̄ son cōseil ne fut accepté qu'il auoit donné contre Dauid, s'en alla en sa maison, & mourut au Gibet.
- 2.Re.20. Seba filz de Boçhri cōcitā le peuple cōtre Dauid en la cité d'Abela, Là ou il pensoit auoit refuge & ayde, fut decapité.
- 2.Reg.1. Ladolefcēt, qui se vanta auoir tue Saul, par le cōmādemēt de Dauid, fut tué quād il luy pēsoit annūcer chose agreable.
- 2.Reg. 4. Le semblable aduint a deux larrōs, qui apporterēt la teste de IIsoseth filz de Saul.
- 3.Reg.2. Combien que Ioab fut vng noble cheuālier, toutesfois pource qu'il occist deux hommes en trahison fut commande d'estre tué par Salomon.
- 3.Reg.22. Achab blessé en la guerre mourut au vespre, & les chiens lescherent son sang, en ce mesme lieu, auquel ilz lescherent le sang Naboth, qui fut lapidé se dissimulant Achab, qui le pouuoit, & debuoit sauuer.
- 3.Reg.16. Vng aultre mauuais roy Ela regnoit en Iudée tyranniquement cōtre lequel se rebella Zambri, & tua son seigneur, lequel Zambri puis mourut miserablement.
- 4.Reg.2. Quand Helisee monta en la Cité de Bethel, q̄lques enfans mal instruiēt se mocquoiet de luy, alors fortirēt deux Ours, & deslirerent quarante deux de ces enfans.
- 4.Reg.7. Lung des deux, qui estoit avec le roy d'Israel ne voulut croire aux parolles de Helisee predisant la future habōdāce, au lendemain, le suffoca la turbe des hommes courante aux despoullies, & là il mourut.
- 4.Reg. 8. Benedab roy de Syrie, qui fait moult de maux aux enfans d'Israel, fut a la fin de son filz Afahel occis.
- 4 reg.9. Voyant Iehu la mauuaise Iesabel, qui auoit esté cause de plusieurs maux, cōmenda qu'elle fust precipitée en bas, & fut

## DES MAUVAIS.

tellement conculquée, de la foule des cheuaultx, que combien qu'elle fut fille de Roy, ne fut ensepuelie: & n'esta que le test de la teste.

Athalie mere de Ochosie tua toute la semence Royale Affin qu'elle peut regner sus le peuple. Et puis apres elle fut tuée villainement par le commandement de Ioiades prebstre. 4. reg. 11.

Le roy Ioas mauuais, & ingrat, qui feit lapider cruellement Zacharie filz du prebstre Ioiades fut en apres occis des siens. 4. reg. 12.

Sennacherib roy des Assiriens tresorgueilleux, & au Dieu du Ciel blasphemateur apres que de la terre de Iudee confusement s'en fut fuy, fut tué par les enfans. 4. reg. 19.

Sedechias roy de Iudee mauuais vers Dieu, & vers les hōmes, fut pris en fuyant, deuant les yeulx duquel le Roy de Babylone feit tuer ses propres enfans. Apres on luy creua les yeulx, & fut mene en Babylone, & là mourut miserablement. 4. reg. ult.

Holofernes print, & destruit plusieurs pais, finalement dormant enyuré par les mains d'une femme fut decapité. Iudi. 13.

Le tres superbe Aman, qui se faisoit adorer des hommes, fut pendu au Gibet, qu'il auoit preparé a Mardochée. Hestet. 7.

Balthasar roy de Babylone ne fut corrigé par l'exemple de Nabuchodonosor son pere, qui deuât luy auoit esté mué en beste, & au conuiue veit l'escripture en la muraille. Mane, Thethel, Phares. Et celle nuit il fut tué, & son Royaulme translaté aux Medes, & a ceulx de Perse. Danie. 3.

Les accusateurs de Daniel par le cōmandemēt de Darius roy de Perse furent mys au lac des Lyons, le semblable aduint au. c. XIII. Danie. 6.



## DE LA MORT

- Mach. 1.* Puis que Alexandre tomba au liēt on dict qu'il congneut qu'il debuoit mourir, quasi comme si au parauant il nauoit congnoissance de Mort, ou la memoire d'icelle.
- 1. Mach. 9.* Alchimus traistre fut frappé, & impotent de Paralisie, ne plus il ne peult parler, ne le mander a sa maison. Et mourut avec vng grand torment.
- 2. mach. 4.* Contristé le roy Antiochus de ce, que Andronique auoit tué iniustemēt Onias souuerain Prebstre, cōmanda Andronique estre tué au mesme lieu, auquel il auoit commis trop grande impieté.
- 2. mach. 7.* Plusieurs sacrileges commis au temple par Lyfimachus, fut assemblée vne grande multitude de peuple contre luy, & au pres du Tresor ilz le ruerent.
- 2. mach. 9.* Antiochus, qui auoit oppresse les entrailles de plusieurs, souffrant dures douleurs des entrailles par miserable Mort, mourut en la montaigne.
- 2. mach. 5.* Iason meschāt qui auoit captiué son propre frere, & auoit banny plusieurs gens de son pais, mourut en exil, & demeura sans estre plainct, ne ensepuely.
- Menelaus malicieusement obtint en peu de temps la principaulté, mais tost fut precipité, d'une haulte tour, en vng monceau de cendres.
- Lucæ. 12.* C'est hōme riche, le champ duquel auoit produict habondance de fruiēt, quand il pensoit destruire ses greniers pour en faire de plus amples, croyoit de plus viure, ce qu'il ne fait. Car il luy fut dict par nostre Seigneur, Sot ceste nuit tu periras.
- Lucæ. 16.* Fort terrible est l'exemple de ce famé mauuais riche, qui tant banquetoit, lequel mourut, & fut ensepuely en Enfer.
- Actuū. 5.* Ananias & sa femme Saphira, pource qu'ilz defrauderent  
du pris

## DES IUSTES.

du pris de leur champ vendu, moururent terriblement par la reprehension de saint Pierre.

Herodes assis au tribunal, & vestu d'habitx royaulx, prechoit au peuple, Et le peuple escrioit les voix de Dieu, & non des hommes. Alors totit incontinent, l'Ange du Seigneur, le frappa. Pour ce qu'il n'auoit baille l'honneur a Dieu. Et consume des vers, expira miserablement. AA. 12.

Aultre depeincte description, de la precieuse Mort des iustes.

**Q**uand Abel & Cain estoient au champ. Cain se leua contre Abel & le tua. Et a cause, come on'en rend la raison, que ses oeuvres estoient mauuaises, & celles de son frere iustes. Gene. 4.

Enoch chemina avec Dieu, & napparut. Car Dieu l'emporta. Gene. 5.

Abraham est mort en bonne vieillesse, & de grand eage, remply de iours, & fut congregé a son peuple. Gen. 25.

Les iours de Isaac sont accomplis cent octante ans, & consumé d'eage est mort, & mys au deuant de son peuple vieil, & plein de iours. Gene. 35.

Quand Ioseph eut adiuré ses freres, & qu'il leur eut dict, Emportez avec vous mes ossemens de ce lieu &c. Il mourut. Gene. 50.

Moyse, & Aaron par le cominandement de Dieu monterent en la montaigne Hor, deuant toute la multitude, & quand Aaron se fut despouille de tous ses vestemens, il en reuestit Eleazare, & la mourut Aaron. Num. 20.

Moyse le seruiteur de Dieu est mort en la terræ de Moab, le commandant le Seigneur, & le Seigneur l'ensepuelit. Et Deut. 34.

## DE LA MORT

nul hōme n'à cōgneu son sepulchre iusques a ce present iour.

**1. Pat. 29.** Daud, apres l'instruction de son filz Salomon, & l'oraïson qu'il feit au Seigneur pour luy, & pour tout le Peuple, mourut en bonne vieillesse plein de iours, de richesse, & de gloire.

**4. Reg. 2.** Quand Helisee, & Helie cheminoiēt ensemble, voicy vng chariot ardāt, & les cheuaultx de feu, diuiserēt lung & laultre. Et Helie monta au Ciel en fulguration.

**2. Pat. 24.** Lesprit de Dieu vestit Zacharie filz de Ioiade, & dict au peuple. Pourquoi trāspassez vous le cōmandement du Seigneur? Ce que ne vous prouffitera. Lesq̄lz congregez encontre luy getterent des pierres, iouxte le cōmandement du Roy & il fut tué.

**Thob. 14.** Thobie a l'heure de la Mort appella Thobie sō filz, & sept ieuues ses nepueux, & leur dict. Pres est ma fin. Et vng peu apres est dict de son filz. Auoir acomply huictante neuf ans, en la craincte du Seigneur avec ioye, l'ensepuelirent avec toute sa lignee &c.

**Iob multi.** Iob vesquit apres les flagellations cent quarāte ans, & veit les filz de ses filz iusques a la quarte generation, & il est mort vieil, & plein de sours.

**2. Reg. 12. & 17.** Daud ne voulut plourer pour son filz innocent mort, qu'il auoit plouré quād il estoit malade. Mais il ploura beau coup pour le fraticide, & patricide Absalon pendu.

**1. Mac. 2.** Apres l'instruction, & confort de ses enfans, Mathatias les beneist, & trespassa, & fut mis avec ses Peres.

**1. Mac. 9.** Voyant Iudas Machabee la multitude de ses ennemys, & la paucite des siens, dict. Si nostre temps est'approché, mourons en vertu pour noz freres.

**1. Mac. 6.** Eleazare, apres plusieurs tormēs a luy baillez, trespassa de ceste vie, laissant a tout le Peuple grand memoire de sa vertu

## DES IUSTES.

& fortitude.

Ces sept freres avec leur piteuse Mere feirent vne admirable fin, par louable moyen, Et se peuuent là noter plusieurs exemples de vertu. 2. Mac. 7.

Pour la verite & honnestete de mariage. S. Iehan Baptiste Mar. 6.  
fut decolle par Herodes Tetrarche.

De ce renomme pouure Ladre est escript, que là médiant Luc. 16.  
mourut, & qu'il fut porte des Anges au seing d'Abraham.

Comment qu'ayé vescu ce larron, auquel Iesuchrist pendant, dict, Au iourd'huy seras avec moy en Paradis, il mourut heureusement.



Quand le benoist Estienne estoit lapidé, il inuoquoit le Seigneur Dieu, & disoit. Seigneur Iesus, recoy mon esprit. Aa. 7. 8.  
Et s'estre mis a genoux, escria a haulte voix, Seigneur, ne leur repete cecy a peché &c. Et quand il eut ce dict. Il dormit en nostre Seigneur, a laquelle Mort faisons la nostre semblable.

Et nostre saulueur Iesuchrist, qui selon saint Augustin, au quart de trini. par sa singuliere Mort à destruiet la nostre double Mort. Lequel, comme il dict apres au. XIII. de la cité de Dieu, donna tant de grace de foy, que de la Mort (qui est contraire a la vie) fut fait instrument, par lequel on passeroit a la vie. Laquelle nous concede le vray autheur de salut eternelle, Qui est voye, verité, & vie. Qui à de la vie, & de la Mort, l'empire. Qui avec le Pere, & le saint Esprit vit & regne Dieu par siecles interminables.

Amen.

Description des sepulchres des  
Iustes.

DES SEPVL. DES IUSTES.

- Gene. 21.  Vec grande diligēce achepta Abrahā le champ, auquel il ensepuelit sa femme quād elle fut morte.
- Gene. 47. & 49.  Iacob ne voulut estre ensepuely avec les mauuais hommes en Egypte, mais abiura Ioseph, que quand il seroit mort, qu'on le portast au sepulchre de ses Peres, ce que Ioseph accomplit avec grande sollicitude.
- Exod. 13. Sortant Moyses d'Egypte, emporta les ossemēs de Ioseph avec soy.
1. regū. 31. & 2. reg. 1. David loua fort les hōes Labes Galaad, pource q̄ les corps de Saul, & de ses filz auoiēt esté reuerāmēt ensepueliz p̄ eulx.
3. reg. 13. La peine de celluy, qui auoit mange le pain en la maison du mauuais Prophete cōtre le cōmādemēt de Dieu, fut ceste seule, qu'il ne fut ensepuely au sepulchre de ses Peres.
4. reg. 9. Iehu Roy d'Israel, qui fait tuer Iesabel, la fait ensepuelir: pource qu'elle estoit fille du Roy.
- Thob. 1. 2. Loue est Thobie, de ce, que avec le peril de sa vie les corps des occis il emportoit, & solicateusement leur donnoit sepulture.
- Thob. 4. La premiere admonitiō entre celles salubres, que fait Thobie a son filz, fut de sa sepulture, & de celle de sa femme.
3. Mac. 4. Les Iuifz accusateurs du meschant Menelaus furent par l'inique Iuge condamnez a mort. Parquoy les Tyriens indignez de ce liberallement leur preparerent sepulture.
2. mac. 12. Apres la guerre contre Gorgias commise, vint Iudas Machabee pour recueillir les corps des mortz, & les ensepuelir avec leurs parentz.
- Matt. 14. & Mar. 6. Les disciples de sainct Iehan Baptiste ouyans qu'il auoit esté decollē par Herodes, vindrent, & prindrent son corps, & l'ensepuelirent.
- Ioan. 12. Il appert que nostre Seigneur a eu curē de sa sepulture,

## AUTHORITEZ DES PHILO.

par ce qu'il respondit a Iudas murmurant de l'oignement  
qui selon luy,debuoit estre vendu,Laisse(dict il)affin que au  
iour de ma sepulture,elle le gardé.

Nostre Seigneur fut ensepuey par Ioseph,& Nicodeme  
au sepulchre neuf taille , auquel nul n'auoit encores esté mys.

Les hōmes craintifz eurent cure de saint Estienne lapidé  
des Iuifz,& feirent vng grand plainct sus luy.

Matt.27.

Mar.15.

Luc.23.

Ioan.20.

Act.8.

## MEMORABLES AVTHO: ritez,& sentences des Philosophes,& orateurs Payēs pour cōfermer les uiuans a nō craindre la Mort.



Ristote dict vers le fleuve appellé Hypanin,qui  
de la pte d'Europe derriue en la mer,certaines  
bestioles naistre,qui ne viuent qu'ung iour tāt  
seulement.Et celle qui meurt sur les huiet heu:  
res de matin,est donc dicte morte de bon eage:  
& celle,qui meurt a Midy est morte en vieillesse. Laultre,qui  
deuant sa Mort veoit le Soléil coucher,est decrepitée. Mais  
tout celà comparaige a nostre treslong eage,auec l'eternité,  
nous serons trouuez quasi en celle mesme breuité de temps,  
en laq̄lle viuent ces bestiolles.Et pourtāt quād nous voyons  
mourir quelque ieune personne,il fault pēser qu'il meurt de  
matin.Puis quand vng de quarante,ou cinquāte ans meurt,  
pensons que c'est a midy.Et que tantost viēdra le vespre qu'il

## A V T H O R I T E Z

nous faudra a la fin aller coucher pour dormir, comme les autres: & que quād l'heure sera venue de ce soir que peu ou riens aurons d'auantaige, d'estre demeurez apres celluy, qui s'en est alle a huit heures, ou a Midy, puisque a la fin du iour il nous fault aussi la passer. Parpuoy disoit Cicero, & disoit bien. Tu as le sommeil pour image de la Mort, & tous les iours tu ten reuestz. Et si doubtes, s'il y a nul sentiment a la Mort, combien que tu voyes qu'en son simulachre il n'y a nul sentimēt. Et dict apres que Alcidas vng Rheteur antique escripuit les louanges de la Mort, en lesquelles estoient cōtenuz les nombres des maux des humains, & ce pour leur faire desirer la Mort. Car si le dernier iour n'amaine extinction, mais commutation de lieu, Quest il plus a desirer? Et s'il estainct & efface tout, Quest il rien meilleur, que de s'endormir au millieu des labeurs de ceste vie, & ainsi se reposer en vng sempiternel sommeil. Certes nature ne faict riens temerairement: mais determine toutes choses a quelque fin. Elle n'a donc produict l'homme, affin apres auoir souffert icy plusieurs trauaux, elle l'enferme en la misere de perpetuelle Mort: mais affin qu'apres vne longue nauigation elle le conduise a vne paisible demeure, & a vng tranquille port. Parquoy ceulx qui par vieillesse ou par maladie, sont plus pres de la mort, sont d'autant plus heureux que les ieunes & sains, comme ceulx qui auoir traueser plusieurs mers, & vndoyantes flottes de mer, arriuēt au port avec plus grād aise, que les encores cōmenceans a esprouuer les perilleux dāgiers de la longue nauigation n'agueres commencec. Et ne fault craindre qu'a ce port, & port de la Mort, ait aulcū mal. Car mesmes c'est la fin de tous maux, qui se souffre & passe en vng moment d'oeil. Et pourtant, tesmoing le mesme Ci-

## DES PHILOSOPHES.

cero, on liët que Cleobole, & Biton furent filz d'une renom-  
mee dame, laquelle estoit prestresse de la Deesse Iuno, & ad-  
uenant le iour de la grande solennité de celle Deesse, lesdictz  
enfans appareillerent vng chariot, auquel ilz vouloiët mener  
au temple la Prestresse leur mere. Car la coustume des Grecz  
estoit, que toutesfoys que les Prestres debuoient offrir solen-  
nelz sacrifices, ou ilz debuoient estre portez des gens, ou sur  
chariotz, tant prisoient ilz leurs prestres, que filz eussent mys  
le pied a terre, de tout le iour ne cōsentoyent quilz eussent  
offert aucun sacrifice. Aduint en apres, que celle Prestresse  
cheminant sur le chariot, que les cheuaulx, qui le cōduisoient  
tomperent mortz soubdainement au millieu du chemin, &  
loing du temple bien dix mille. Ce voyant ses enfans, & que  
leur Mere ne pouuoit aller a pied, & q̄ le chariot ne pouuoit  
estre mené par nul aultre bestial (Car là n'en auoit point) ilz  
determinerent de se mettre au lieu des cheuaulx, & de tirer le  
chariot, comme silz fussent bestes, tellemēt que tout ainsi que  
leur Mere les porta neuf moys en son ventre, Semblablemēt  
ilz la porterent en ce chariot, par le pays iusques au temple,  
ce que voyant la grande multitude du peuple, qui venoit a  
ceste solennité, sen esmerueillerēt grandement. Et disoient ces  
ieunes enfans estre dignes dung grand guerdon. Et en verité  
ilz le meritoient. Apres que celle feste fut acheuée, ne saichant  
la Mere auec quoy tatisfaire a ses enfans d'ūg si grād merite,  
Pria la Deesse Iuno, qu'il luy pleust donner a ces enfans la  
meilleure chose que les Dieux peuent donner a leurs chers  
amys. Ce que la Deesse luy accorda volentiers pour vne si  
Heroique oeuvre. Parquoy elle feit que lesdictz enfans s'en-  
dormirent sains, & au lendemain on les trouua mortz. Puis  
de cecy a la complaignāte Mere dict Iuno. Reallegre toy. Car



## A V T H O R I T E Z D E S P H I L O .

la plus grande vengeance que les Dieux peuuent prendre de leurs ennemys, c'est de les faire longuement viure. Et le plus grand bien duquel fauorisons noz amys, c'est de les faire tost mourir. Les auteurs de ceste histoire sont Hizenarque en sa Politique, & Cicero au p̄mier de la Tusculane. Le semblable en print a Triphone, & Agamendo. Lesquelz pour auoir r'edifié ce ruynant temple d'Apollo, qui en lisle de Delphos estoit tant solēnel, auoir requis audiēt Apollo pour leur guer don, la chose meilleure de laquelle les humains ont besoing, les fait soudainement mourir tous deux au sortir de souper a l'entrēe dudiēt temple. I'ay volentiers amenē ces deux exemples, affin que tous les mortelz congnoissent qu'il n'y a bon estat en ceste vie, sinon quand il est paracheuē. Et si la fin de viure n'est fauoreuse, au moins elle est moult prouffitabile. Pourtant ne s'en fault douloir, plaindre ne craindre la Mort. Tout ainsi qu'ung viateur seroit grandement imprudent, si chemināt en suant par le chemin, se mettoit a chanter, & puis pour auoir acheue sa iournée, cōmenceoit a plorer. Pareille folie seroit vng nauigant, sil estoit marry d'estre arriuē au port: ou celluy qui dōne la bataille, & souspire par la victoire par luy obtenue. Donc trop plus est imprudēt & fol celluy, qui cheminant pour aller a la Mort, luy fasche de l'auoir rencōtrēe. Car la Mort est le veritable reffuge, la santē parfaite, le port asseure, la victoire entiere, la chair sans os, le poisson sans espine, le grain sans paille. Finablement apres la Mort n'auons pourquoy plorer, ne riens moins a desirer. Au tēps de l'Empereur Adrian mourut vne Dame fort noble, parētē de l'Empereur, a la Mort de laquelle vng Philosophe fait vne oraison, en laq̄lle il dict plusieurs maux de la vie, & plusieurs biens de la Mort. Et ainsi que l'Empereur l'interroqua, quelle chose

## AUTHORITEZ DES PHILO.

chose estoit la Mort. Respondit. La Mort est vng eternal sommeil, vne dissolution du Corps, vng espouuement des riches, vng desir des pouures, vng cas ineuitable, vng pelerinage incertain, vng larron des homes, vne Mere du dormir, vne ombre de vie, vng separement des viuans, vne compaignie des Mortz. Finablement la Mort est vng bourreau des mauuais, & vng souuerain guerdon des bons. Aufquelles bonnes perolles deburoit on continuellement penser. Car si vne goutiere d'eau penetre par cōtinuatiō vne dure pierre, aulli par continuelle meditation de la Mort il n'est si dur, qui ne s'amolisse. Seneque en vne epistre racompte d'ung Philosophe, auquel quand on luy demanda, quel mal auoit en la Mort que les hommes craignoiēt tant. Respondit. Si aucun dommaige, ou mal, se trouue en celluy, qui meurt, n'est de la propriete de la mort; mais du vice de celluy, qui se meurt. Semblablement nous pouuons dire, qu'ainsi comme le sourd ne peut iuger des parolles, ne l'aveugle des couleurs, tāt peu peut celluy, qui iamais ne gousta la Mort, dire mal de la Mort. Car de tous ceulx, qui sont mortz, nul ne se plainct de la Mort, & de ceulx qui sont viuans, tous se plaignent de la vie. Si aucun des mortz tournoit par decā parler avec les viuans, & comme qui l'a experimenté, nous disoit s'il y a aulcū mal en la Mort, ce seroit raison d'en auoir aulcū espouuement. Pourtant si vng homme, qui n'ouyt, ne voit, ne sentit, ne gousta iamais la Mort, nous dict mal de la Mort, pour celā, debuons nous auoir horreur d'elle. Quelque grād mal doibuēt auoir faict en la vie ceulx, qui craignēt, & disent mal de la Mort. Car en celle derniere heure, & en ce extrefme iugement, c'est là, ou les bons sont congneuz, & les mauuais descouuertz. Il n'y a Roys, Empereurs, Princes, Cheualiers, ne riches, ne pouures, ne sains, ne malades, ne heureux, ne infor-

## A V T H O R I T E Z

tenez, ne ie ne veoy nul qui viue en son estat content, fors ceux, qui sont mortz: qui en leurs sepulchres sont en paix, & en repos paisiblement, là, ou ilz ne sont auaricieux, couuoiseux, superbes ne subiectz a aucuns vices, en sorte, que lestat des mortz doibt estre le plus assureé, puis qu'en c'est estat ne voyōs aulcū mescōtētemēt. A p̄s ceux, qui sōt pouures, chēchēt pour senrichir. Les tristes pour se resiouir. Les malades pour auoir santé. Mais ceux, qui ont de la Mort tāt de crainte, ne cherchent aucun remede pour n'en auoir peur. Par quoy ie cōseillerois sus cecy que lon s'occupast a bien viure, pour non eraindre tant la Mort. Car la vie innocente faict la Mort assuree. Interrogué le diuin Platon de Socrates, cōme il s'estoit porté avec la vie, & cōme il se porteroit en la Mort. Respondit. Scaches Socrates, qu'en ma ieunesse trauaillay pour bien viure, & en la vieillesse raschay a bien mourir. Et ainsi que la vie a esté honneste, iespere la Mort avec grand allegresse, & ne tiens peine a viure, ne tiendray crainte a mourir. Telles porolles furēt pour certain dignes dung tel hōme. Fort sont courroullez les gens quand ilz ont beaucoup trauaillé, & on ne leur paye leur sueur. Quand ilz sont fidelles, & on ne correspond a leur loyaulté, quand a leurs grans seruices les amys sont ingratz. O biēheureux ceux qui meurēt, ausquelz telles défortunes ne sont aduenues, & qui sont en la sepulture sans ces remortz. Car en ce diuin tribunal se garde a tous tant esgallemēt la iustice, que au mēsmē lieu, que nous meritons en la vie, en icelluy sommes colloquez apres la Mort. Jamais n'y eut, ne ā, n'y aura Iuge tant iuste, que rendit le guerdon par poix, & la peine par mesure. Car aucunes fois sont pugnīs les Innocentz, & absoulz les coupables. Mais il n'est ainsi en la Mort. Car chascū se doibt tenir pour certain, que si lon ā la bon droict que lon obtiendra sentence a son prouffit. Plutharque en ses Apothegmates recite, q̄ au tēps que le grand Caton estoit censeur a Rome, mourut vng re

## DES PHILOSOPHES.

nomme Romain, lequel monstra a sa mort vne grande fortitude & constance: & ainsi que les aultres le louoient de son immuable & intrepide cueur, & des constantes parolles, qu'il disoit traueillant a la Mort. Cato Censorin s'en rioit de ceulx, qui tant louoient ce mort, qui tant estoit assure, & qui prenoit si bien la Mort en gre, leur disant, Vous vous espouuetez de ce, que ie ris: & ie ris de ce, que vous vous espouuetez. Car considerez les trauaulx, & perilz, avec lesquelz passons ceste miserable vie, & la seurté, & repos avec lesquelz nous mourons. Le dy qu'il est besoing de plus grand effort pour viure, que de hardiesse & grand courage pour mourir. Nous ne pouuons nyr que Cato ne parla fort saigemēt, puis que nous voyons tous les iours, voire aux personnes vertueuses, endurer fain, soif, froit, fascherie, pouurete, calūnies, tristesses, inimitiez, & infortunes. Toutes lesquelles choses vaudroit mieulx veoir leur fin en vng iour, q̄ de les souffrir a chascune heure, Car moindre mal est vne mort hōneste que vne vie annuyeuse. O Cōbiē sōt icōsiderez ceulx qui ne pēsēt qu'ilz nont q̄ a mourir vne fois, puis que a la verité, q̄ des le iour q̄ naissons cōmēce nostre Mort, & au dernier iour acheuons de mourir. Et si la Mort n'est aultre chose, sinon finir la vigueur de la vie. Raisonnable sera de dire, q̄ nostre enfance mourut, nostre ieunesse mourut, nostre virilité mourut, & meurt, & mourra nostre vieillesse. Desquelles raisons pouuons recoliger, que nous mourons chascun an chasque moys, chasque iour, chasque heure, & chasque momēt. En sorte que pensans passer la vie seure, La Mort vā tousiours en embusche avec nous. Et ne puis scauoir, pourquoy on s'espouuete si fort de mourir, puisque des le poinct qu'on vient a naistre, on ne cherche aultre chose que la Mort. Car on n'eut iamais faulte de temps pour mourir, ne iamais nul ne sceut errer, ou faillir le chemin de la Mort. Seneque en vne sienne epistre cōpie:

## A V T H O R I T E Z

qu'a vne Romaine plorant son filz qui luy estoit mort fort ieune, luy dict vng Philosophe. Pourquoy pleures tu? o Dame, ton enfant? Elle luy respondit. Je pleure, pource qu'il ne vesquit que quinze ans, & ie desirois quil eut vescu cinquãte. Car nous meres aymons tant nõz enfans, que iamais ne sõmes saoules de les veoir, ne iamais cessons de les plõurer. Alors luy dict ce Philosophe. Dy moy ie te prie Dame. Pour quoy ne te complains tu des Dieux, pour n'auoir faict naistre ton filz plusieurs ans au parauant, comme tu te complains, qu'ilz ne lont laisse viure aultre cinquante ans? Tu pleures qu'il mourut deuant Eage' & tu ne plores qu'il nasquit tant tard. Le te dy pour vray que si tu ne maccordes de ne te contrister pour l'ung tant peu doibtz tu pleurer pour l'aultre. A cecy se cõformant Pline disoit, en vne Epistre: que la meilleure loy que les Dieux auoient donnẽ a lhumaine nature, estoit que nul n'eut la vie perpetuelle. Car avec le desordõne desir de viure longuement iamais ne tascherions de sortir de ceste peine. Disputans deux Philosophes deuant l'Empereur Theodosien, lung desquelz sesõrcoit dire, qu'il estoit bon se procurer la Mort. Et l'aultre semblablemẽt disoit estre chose necessaire abhorrir la vie. Respondit le bon Theodose. Nous aultres mortelz sõmes tãt affectiõnez a aymer, & a abhorrir, que soubz couleur de moult aymer la vie, nous nous dõnõs fort mauuaise vie. Car nous souffrons tant de choses pour la conseruer, qu'il vouldroit mieulx aulcune foys la perdre. Et si dys dauantaige. En telle follie sont venuz plusieurs hommes vains, q̃ aussi par craincte de la Mort procurẽt de l'accelerer. Et pensant a cecy, serois d'aduis, que nous n'aymissions trop la vie, ne qu'avec desespoir ne cherchissions par trop la Mort. Car les hõmes fors & virilles, ne deburoient abhorrir de viure tant quilz pourront, ne craindre la Mort quand elle

## DES PHILOSOPHES.

leur aduendra. Tous louerent ce, que dict Theodose: cōme le recite en sa vie Paule Diachre. Or disent tous les Philosophes ce qu'ilz voudront; que a mon petit iugement il me semble, que celluy seul recepura la mort sans peine, leq̄l long temps au parauant se fera appareillé pour la receuoir. Car toutes mortz soubdaines ne sont seulement ameres a ceulx, qui la goustēt: Mais aussi espouēte ceulx qui en ouyēt parler. Disoit Lactance, que l'homme doibt viure en telle maniere, cōme s'il debuoit mourir dens vne heure. Car les hōmes, qui tiennent la Mort, ou son image deuant les yeulx, est impossible qu'ilz dōnent lieu aux mauuaises pensees. A mon aduis, & a l'aduis d'Apullie pareille follie est de vouloir fuyr ce, qui ne se peut euitier, cōme de desirer ce, qu'on ne peut auoir. Et ie dy cecy pour ceulx qui reffusent le voyage de la Mort, de qui le chemin est necessaire. Pourtant a le fuyr est impossible. Ceulx qui ont a faire vng grand chemin, si leur fault quelque chose par le chemin, ilz empruntent de leurs compaignons: & s'ilz oublient quelque chose au logis, ilz escriuent que lon le leur enuoye. Pourtāt i'ay dueil de ce, que, puisque vne foys sommes mortz, qu'on ne nous laisse retourner. Ne nous ne pourrons parler, & ne nous sera permys d'escripre. Car telz, quelz nous serōs trouuez, pour telz serons sentētiez. Et que est plus terrible que tout, c'est que l'xecution, & la sentēce se donnera tout en vng iour. Parpuoy ie cōseille a tous les mortelz que nous viuions en telle maniere, qu'a l'heure de la Mort puissions dire, que nous viuons, non que nous auons vescu. Car qui n'à bien vescu, il vaudroit mieulx n'auoir eu vie, qui ne sera pour riens comptée vers Dieu immortel, qui est immortel, pour apres ceste mortelle vie nous faire immortelz comme luy, Auquel soit gloire, & honneur au siecle des siecles. Amen.

DE LA NECESSITE  
de la Mort qui ne laisse riens  
estre pardurable.  
ble.



**D**VIS QVE DE LA Mort auons mōstré, & les ymaiges, & les admirables & salubres effectz, Il fault aussi pour ceulx, q trop asseurez ne la craignēt & n'en font compte, bailler qlque esguillō de la siēne ineuitable fatalite. Dōt ie m'esbahis cōmēt il peut estre, q̄ la memoire de la Mort soit si loingtaine de la pensee de plusieurs, veu qu'il n'ya riens, q̄ iournallemēt se represente tant deuāt noz yeulx. Pour le premier les Mortelz ne sōt ilz appelez de ce vocable de Mort. Parquoy il est impossible de nous nōmer, que noz oreilles ne nous admōnestēt de la Mort. Quelle lethargie est cela. Mais de quelle asseurāce (affin que ie ne dye insolēce) peut venir, qu'on y pēse si peu. Auons nous tāt beu de ce fleue Lethes, que lon dict fleue d'obliuion, que de ce qui ne cesse de se ingerer en noz pensees, n'en ayōs memoire, ne souuenāce. Sōmes nous si en pierres endurciz, qu'en voyant, & ouyant tāt de Mortz en ce mōde, pensons qu'elle ne nous doibue iamais surprendre. En voyōs nous vng seul des Anciens, qui soit sur terre. En nostre tēps mesmes, en voit on vng auq̄l la Mort pardōne. Les Maieurs sen sont allez. Et leur cōuient bien ce dict de Cicero, Ilz ont vescu, & nous sans aulcune difference allōs apres eulx, & nostre posteritē nous suyura. Et a la sorte du raz

## DE LA NECES. DE LA MORT.

uissant torrēt, en Occidēt sommes precipitez. Au milieu des occilions des mourās moribūdes sommes aueuglez. Et combien que ayons vne mesme condition & vne mesme fatalité des nostre naissance, nous ne craignons d'y paruenir, le ieune personaige dira. A quoy m'admōnestes tu de pēser a la Mort pour me faire perdre toutes le ioyes de ce mōde. Mon Eage est encores entier, Il s'en fault beaulcoup. que ie n'aye la teste grise, que le front ne me soit ride. Ceulx craignēt la Mort, qui sont chenuz, & decrepités. Mais a tel fault respōdre, Quel des dieux tā promis de venir chaulue, & ridé. Si lon ne veoyt les vieillardz estre mys en sepulture, ie dirois qu'il ne faudroit iusques en vieillesse, penser ala Mort. Mais puis qu'elle vient & rait en tout Eage, voire estainct les nō encor nez, les gardant plus tost de venir en vie, q̄ les en ostāt. Si des māmelles de leurs meres, elle les vient souuent rair, si elle ne fait difference a sexe, a l'Eage, a beaulté a laydeur. Si lon voit plus de ieunes gēs, que de vieulx porter a la sepulture, ie ne scay quel le ieunesse, ou aultre abus mondain nous pourra asseurer. Voulez vous oultre les simulachres, icy ia dessus figurez de la Mort, que ie vous en monstre vng naturel, cler, & manifeste. En la Prime vere contemplez vng florissant arbre, qui est tant couuert de fleurs, qu'apeine y peult on voir ne branches ne fueilles, promectant au voir de si espesses, & belles fleurs, si grāde habōdance de fruietz, qu'il semble impossible trouuer lieu, assez ample pour les recueillir, Mais d'ung si grāt nōbre de fleurs peu en viēnent a biē. Car vne partie est rōgée des Chenilles, laultre est des Yraignes corrūpue. Vne part du vēt, ou de la gelee, laultre de la pluye est abattue. Et ce qu'en reste, & qui est formé en fruietz, a vostre aduis viēt il tout a bōne maturité. Certes nō. Plusieurs fruietz sont mangez des vers, les aultres sont abattuz des ventz, & gastez de



## DE LA NECESSITE

Tempeste. Aulcuns sont pourriz par trop grande pluye. Et plusieurs par infinitz aultres incōueniens meūrēt. Tellement qu'a la fin d'une si riche esperāce, on n'en recoit q̄ biē peu de pōmes. Nō de moindres incōueniens est persecutēe la vie humaine. Il ya mille nōs de maladies, mille cas fortuitz de Mort, par lesquelz la Mort en raut plus deuāt Eage, qu'elle ne fait par maturite de tēps. Et a peine entre cent, en ya il vng qui meure naturellement. C'est adire, a qui lhumeur radicalle ne ayt este abbreviēe, ou gastēe par excès. Et veu q̄ a tant de perilz de Mortz est exposee la vie des mortelz, quel aueuglissement est cela de viure aīsi, cōme si no<sup>s</sup> ne debuiōs iamais mourir? Le vo<sup>s</sup> demāde, Si les ēnemys estoīēt a nostre porte pour nous dōner l'assault, iriōs no<sup>s</sup> alors p̄parer baings, & bāquerz pour no<sup>s</sup> gaudir? Et la Mort est a no<sup>s</sup> plus capitale ennemye, qui en toute place, a toute heure, en mille embusches est apres pour no<sup>s</sup> surprēdre. Ce pendāt no<sup>s</sup> ne nous en souciōs. Nous nous mirons a nostre Or, Argent & a noz biens. Nous ne soucions de biē nous nourrir, cōuoitons honneurs, dignitez, & offices. Certes si no<sup>s</sup> pēsiōs biē a ce q̄ le prophete no<sup>s</sup> dict en la personne du Roy malade, Dispose a ta maison, Car tu mourras incōtinēt. Toutes ces vanitez musardes no<sup>s</sup> seroiēt ameres. Les choses p̄cieuses nous sembleroiēt viles: les nobles ordes. Et la Mort figurēe, si elle scauoit parler, diroit, A quoy o Auaricieux, amasses tu tāt de tresors, puis que tost i'emporteray tout? A quoy pour vng si brief chemin p̄pares tu tant de baguaige. As tu oublyé ce, qu'il aduit a ce sot Euāgelique? auquel se resiouissant de ses greniers biē rempliz & sen promettāt grād chere, fut dict, Sot, ceste nuict on te osterā l'ame. Et ces choses par toy amassees a qui seront elles? Au iour de la Mort, que te restera il de toutes ces choses, pour lesquelles aquerir, tu as consumé tout ton Eage? Dou prendras tu ayde

confort,

## DE LA MORT.

confort, & secours. Aux richesses. Elles n'y peuuent riens, & desia elles ont aultres Seigneurs. Aux voluptez. Mais icelles, cōme avec le corps elles sont accrues, aussi avec le corps elles meurēt. Recourra lon aux forces de ieunesse, las a vng chascū la vieillesse est vne Mort. Ou aura lon espoir, a la grace de beaulté, par laq̃lle enorguilliz, on attiroit chascū a sō amour. Mais tout cēlà a la mode des Rozes, qui troussées es doigtz incōtinēt sont flacques, & mortes, Ainsi beaulté, cueillie par la Mort incōtinēt se flestrit. Mais q̃ dy ie flestrit. Mais qui plus est, deuiēt en horreur. Car nul n'ayma tant la forme du viuāt, cōme il à en horreur le corps estatnēt d'ung trespasse. Brief la gloire ne nous y pourra alors seruir. Car elle est esvanoye avec fortune, & prosperité. Ne moins to<sup>r</sup> tes amys. Car alors n'à vng si fidele, qui ne t'abandōne. Et de quoy te seruira, silz se rompēt les poictrines a force de plourer, si finablemēt ilz se font cōpaignōs de ta Mort. Les maux qu'ilz fameinēt, ne te peuuēt de Mort deliurer. Soyōs dōc saiges de bōne heure, & appareillons les choses, par lesquelles garniz au iour de la Mort, assuremēt puissiõs attēdre ce dernier iour. Les richesses, les voluptez, noblesse, qui aultre foys nous auoiēt pleu, & estēvtilles, certes a no<sup>r</sup> mourās ne sont qu'en charge, & en en nuy. Et alors vertu nous acōmēce a estre en vsaige. Elle nous accōpaigne sans no<sup>r</sup> pouuoir estre ostée, & si nous en sōmes biē garniz. Certes c'est alors, q̃ les vertus seruent. C'est alors qu'il est besoing q̃ l'hōme mōstre sa vertu, sa cōstāce, & sa magnanimitē, pour cōbatre cōtre le monde, la Mort, & Sathan, qui luy présenterōt imaiges trop plus horribles que celles cy dessus peinctes & descriptes. Là sont representez tous les pechez. La terrible iustice de Dieu. La face de desesperatiō. mais quoy. A l'exēple de nostre Seignr Iesuchrist, qui en la Croix auoir heu semblables faces de tentations, quād on luy disoit,

## DE LA NECESSITE

Vah qui destruis le Temple, Il saulue les aultres & ne se peult sauluer, Sil est filz de Dieu qu'il descède, n'aduisoit & ne l'arrestoit a toutes ces choses: Mais a Dieu son pere, auq̄l il recōmanda son esperit. Semblablemēt par vne ferme foy, & confiance, fault regecter toutes ces tētatiōs, n'auoir regard a noz merites, ou demerites: mais seullemēt dresser la pensee, a la misericorde de Dieu, laquelle seulle peult adoucir l'amertume qu'on dist estre en la Mort, & vaincre plus, que toutes noz forces, & noz ennemys.

Peu de gens, osent dire aux malades la verite, bien qu'ilz congnoissent qu'ilz sen vont mourir.



Est vne piteuse chose, & en doibt on auoir grans de compassion de ceulx, qui maladians sen vont mourir. Non pource que nous les voyons mourir: mais pource qu'il n'y a ame, qui leur dye ce, qu'ilz ont a faire, ne cōment ilz doibuent disposer pour eulx, & pour leurs successeurs. Et certes, alors les princes, & grās seigneurs, sont en plus grans perilz quand ilz meurēt, que le petit populaire, tant par la faulte des medecins, la grande turbe desquelz perturbe si biē l'ung l'aultre, quilz ne scaiuēt qu'ilz font: & quelques foys, ou par peur de desplaire les vngs aux aultres, ou par crainte, que si tout seul opinoit, selon la verite de la medicine, & que Dieu voulust prendre ce Seigneur, ilz laissent a leur ordonner medecine conuenable, & souffrent par dissimulation leur en estre baillée vne non conuenable, mais du tout contraire a la santé du patient. Pareillement les assistans au pres du Seigneur malade ne leur osent dire, qu'il sen va mourir, & beaucoup moins luy diront ilz, cōment il

## DE LA MORT.

fault qu'il meure. Cōme lon recite de ce fol dun Roy qui entendant dire aux medecins, & assistās aupres dudict seigneur estant au liēt de la Mort, qu'il s'en alloit, le fol s'en alla incontinent houzer, & esperonner, s'apprestant pout s'en aller avec son Roy, au quel il vint dire: Sire, cōment va cela: t'en veulx tu aller sans moy: Toutes tes gens disent q̄ tu t'en vas, & toutes fois ie n'en veois nul apparil: Certes plus profita la follie de ce fol au Roy, que la faulse, & cauteleuse saigesse des gēs de la court. Retournant a propos, Plusieurs vont veoir les malades, lesquelz pleust a Dieu qui ne les allassent visiter. Car voyās le malade auoir les yeulx enfoncez, la charneure deslechée, les bras sans poulx, la collere enflābée, la chaleur continue, l'irreposable tourmēt, la langue grosse, & noire, & les espritz vitaulx cōsumez, & finablemēt voyāt sō corps ia presque cadaueré, encores luy disent ilz, qu'il aye bonne esperāce qu'il a encores plusieurs bons signes de vie. Et comme ainsi soit que les ieunes gens desirent naturellement de viure, & qu'a tous vieillardz leur soit peine de mourir, quand ilz se veoyēt en celle extreme heure il n'est medecine, ne secours, ne remede, qu'ilz ne cherchent, n'esperance, en qui ilz ne se reconfortent pour prolōger le vie. Et de la sensuit que les chetifz meurent bien souuent, sans confession, sans recevoir leurs sacrementz, & sans ordonner, qu'on repare les maulx par eulx faitz, & les tortz qu'ilz tiēnent d'aultruy. O si ceulx, qui font telles choses, scauōient le mal qu'ilz font, ilz ne cōmettroient iamais vne si grande faulte. Car de me oster mes biens, persecuter ma persōne, denigrer ma renommée, ruyner ma maison, destruire mō parētaige, scādaliser ma famille, crimīner ma vie, ces ouures sōt dūg cruel ennemy. Mais d'estre occasion, q̄ ie perde mō ame, pour nō la cōseiller au besoing, c'est vne oeuvre dūg diable d'Enfer. Car pire est q̄ vng

## DE LA NECESSITE

diable l'hōme, qui trompe le malade: Auquel au lieu de luy ayder se met a l'abuser, a luy promettre qu'il ne mourra pas. Car pl<sup>9</sup> conuenable est alors luy dōner cōseil pour la cōscience, que de luy dire parolles plaisātes pour le corps. Nous sommes en toutes choses desuergongnez avec noz amys durāt la vie, & nous nous faisons vergoigneux avec eulx a la Mort, ce qu'on ne deburoit iamais faire. Car si les trespassez nē fussent mortz, & si nous ne voyōs les p̄sentz tous les iours mourir, il me semble q̄ ce seroit hōte, & chose espouuētable de dire au malade q̄ luy seul doibt mourir. Mais puy<sup>9</sup> q̄ vo<sup>9</sup> scauez que luy, & luy aussi bien que vo<sup>9</sup>, q̄ tous cheminōs par ceste peril leuse iournée, quelle vergoigne, ou craincte doibt on auoir, de dire a sō amy, qu'il est ia ala fin d'icelle iournée: Si au iour d'liuy les mortz resuscitoient, ilz se plaindroiēt merueilleusement de leurs amis, nō pour aultre chose, q̄ pour ne leur auoir dōné bō cōseil a l'heure de la Mort. Et n'y à aucun dāger de les biē cōseiller a soy p̄parer biē qu'ilz s'en estonnēt. Pour aultant q̄ nous en voyōs plusieurs qui en ont fait leur debuoir qui appareillez de mourir, eschappēt biē, Et mourir ceulx, q̄ n'en auoiēt fait aucune p̄paratiō. Quel dōmaige font ceulx, qui vōt visiter leurs amys malades, de leur dire, qu'ilz se confessent, qu'ilz facent leur testamēt, qu'ilz disposent de tout ce, dōt ilz se sentēt chargez, qu'ilz recoiuēt les sacremēs, qu'ilz se recōciliēt avec leurs ennēmys: Pour certain toutes ces choses ne font ne plus tost mourir, ne plus lōguemēt viure. Iamais ne fut aueugliffemēt tant aueuglé, ne ignorāce tant crasse cōme d'auoir crainte, ou honte de cōseiller aux malades ausqz on est obligé, ce qu'ilz ont affaire, ou qz feroyēt, s'ilz estoient lains. Les hōes prudētz, & faiges, auant q̄ nature leur defaille, ou les cōtraigne a mourir, ilz doiuēt de leur bō gré, & fraîche volūte mourir, Cestascavoir q̄ deuāt qu'ilz se voyēt en celle

## DE LA MORT.

estroiète heure, tiennēt ordōnées les choses de leur cōscience. Car si nous tenons pour fol celuy, qui veult passer la mer sans nauire, tiēdrons nous pour saige celluy, qui n'a nul appareil pour passer de ce monde en l'autre. Que pert vng homme d'auoir ordōne de son cas, & faict son testamēt, de bōne heure. En q̄l aduēture met il son honneur de foy recōcilier auant qu'il meure avec ceulx ausq̄lz auoit hayne ou querelle. Quel credit pert celluy qui restitue en la vie, ce qu'il mādē restituer ap̄s la mort. En quoy se peult mōstrer vng hōme plus saige, que a se descharger de son bon gre, de ce, que apres sa Mort on le deschargera par force de proces. O cōbien de grās personages, & de riches peres de famille, q̄ pour na' uoir occupé vng seul iour a ordōner de leur cas, & faire leur testamēt, ont faict aller leurs heritiers, & successeurs, apres plaid, & proces toute leur vie. en sorte que pēsans, qu'ilz laissassent des biens pour nourrir leurs heritiers, ne les ont laisse q̄ pour clerz, procureurs, & aduocatz. L'homme qui est bon, & non feinct Chrestien doibt en telle maniere ordōner son cas, & corriger sa vie chasque matinée, cōment s'il ne debuoit paruenir iusq̄s a la nuit, ou cōme s'il ne debuoit veoir l'autre matinée suivante. Car parlant a la verité pour soustenir nostre vie il y a plusieurs trauaulx. Mais pour choquer avec la Mort, il n'y a que vng hurt. Si lō dōnoit foy a mes parolles, ie cōseillerois a toute personne, qu'il n'osast viure en tel estat, au q̄l pour tout lor du monde il ne voudroit mourir. Les riches, & les poures, les grans, & les petitz disent trestous, & iurent, qu'ilz ont peur de la Mort. Ausquelz ie dy, que de celluy seul pouuons nous avec verité dire quil crainct a mourir, auquel ne voyōs faire aucun amēdemēt de sa vie. Parquoy tous se doibuent acheuer deuāt quilz l'acheuēt, finir auāt qu'ilz finissent, Mourir deuāt qu'ilz meurēt, & s'enterrer auant qu'on les enterre.

## DE LA NECESSITE

Car silz acheuent cecy avec eulx, avec telle facilité laisserōt la vie, cōme ilz se mueroient d'une maison en vne aultre. Pour la plus grād partie taschent les hōmes parler de loisir, aller de loisir, boire a loisir, māger a loisir: seuillemēt au mourir l'hōme veult estre presse. Nō sans cause dy, qu'au mourir les hōmes sont hastifz & pressifz; puisque les voyōs faire leur descharge a haste, ordōner leur testamēt a haste, se cōfesser a haste, se cōmuniquer a haste, en sorte quilz le prenent & demandēt tant tard, & tant sans raison, que plus prouffite ceste haste a tous aultres, qu'a la saluation de leurs ames. Que prouffite le gouuernail, quand la nauire est submargée? Que prouffitent les armes apres que la bataille est rompue? Que prouffitent les emplastres, ou medicines, quād les hōmes sōt mortz? Le veulx dire, dequoy sert aux malades, apres quilz sont hors du sens, ou quilz ont perdu les sentimēs, appeller les p̄stres pour les cōfesser. Tresmal, certes se pourra cōfesser celluy qui n'a iugement de se repentir. Ne s'abusent les gens disans quand nous serons vieulx nous nous amenderons. Nous nous repētirons a la Mort. A la mort nous nous cōfesserōs. A la mort serons restitution. Car a mon aduis cela n'est d'ung hōme saige, ne d'ung bon Chrestien, demāder qu'il aye reste de temps pour pecher, & q̄ le tēps luy faille pour soy amēder, Pleust a Dieu que la tierce part du tēps, que les gens occupent seuillemēt en penser cōme ilz pecherōt, qu'ilz l'occupassent a pēser, cōme ilz doibuēt mourir. Et la sollicitude qu'ilz employēt pour accomplir leurs mauuais desirs, s'employa a plourer du cueur leurs pechez. Dont c'est grād malheur, q̄ avec si peu de soucy passent la vie en vices & mōdanitez: cōme s'il n'y auoit point de Dieu, qui quelque iour leur en doibue demāder compte. Tout le mōde a bride auallée peche: avec esperāce qu'en vieillesse ilz se amēderont, & qua la Mort ont a soy repētir, dont

## DE LA MORT.

ie vouldroye demāder a celluy qui avec telle cōfiance cōmet le peche. Quelle certainete il à de venir en vieillesse, & quelle assurece il à d'auoir loisir a la Mort de soy repentir? Car par experiēce nous voyons plusieurs, ne venir a vieillesse, & plusieurs qui meurēt soubdainemēt. Il n'est raisonnable ne iuste que nous cōmettions tant de pechez toute nostre vie, & que ne vueillons que vng iour, ou vne seule heure pour les plorer & s'en repentir. Combien que si grande soit la diuine clemēce, qu'il souffise a vng persōnage d'auoir vne seule heure pour soy repētir de sa mauuaise vie. Toutesfois avec cela ie cōseillerois, que puis que le pecheur pour s'amēder ne veult que vne seule heure, que ceste heure ne fut la derriere: Car le sospir qui se fait avec bōne voulētē, & de bon grē, penetre les cieulx. Mais celluy qui se fait par cōtraincte & necessitē, a peine passe il la couuerture de la maisō. C'est chose louable q̄ ceulx qui visitēt les malades, leur cōseillent qu'ilz se cōfessent, qu'ilz se cōmuniq̄ēt, rendēt leurs deuotions, sospirēt pour leurs pechez. Finablement c'est tresbiē fait de faire tout celd. Toutesfois il seroit trop meilleur l'auoir fait au parauant, & de bōne heure. Car le dextre & curieux marinier quād la mer est calme, alors se appareille & s'appreste il pour la tormente. Celluy qui profondement vouldroit considerer, combien peu on doit estimer les biens de ce monde, qu'il aille veoir mourir vng riche persōnage, cōment il est en sa chambre, ou il verra comme au chetif malade. La femme demāde son douaire. Lune des filles le tiers. L'autre le quart. Le filz la meilleure part de l'heritaige. Le nepueu vne maison. Le medecin son salaire. L'apoticair payemēt de ses drogues. Les creanciers leurs debtes. Les seruiteurs leurs gaiges & salaires. Et ce qui est le pire de tout nul de ceulx, qui doibuent heriter, ou en valoir mieulx, est là pour luy bailler vng verre d'eaue



## DE LA NECESSITE DE LA MORT.

pour boire, ou pour luy rafraicher son alterée bouche. Ceulx qui liront cecy, ou l'orront, doibuent cōsiderer que ce, qu'ilz veirent faire en la Mort de leurs voisins, que ce mesme leur aduiēdra a la leur Mort. Car tout incōtinent qu'ng riche fere re les yeulx, soubdain a grādes querelles entrent les heritiers. Et cecy nō pour veoir qui mieulx se chargera de son Ame: mais qui plus tost prēdra possession des biens qu'il laisse. Par quoy vault trop mieulx en ordōner de bonne lieure avec le conseil des saiges, qu'ainsi a la haste en ordōner contre raison, & a l'importunité des desirans, dont puis est caissee querelle & debat entre eulx si grandz & dōmaigeux, qu'ilz en mauldissent le mort, & l'heure que, jamais il leur a laisse aucuns biens. On en voit l'experience iournellemēt. Parquoy seroit chose superflue den vouloir occuper le papier. Me cōtentant pour ceste heure, d'aduifer vng chascū qu'il doibt vne Mort a Dieu & nō deux. Parquoy q̄ de bōne heure on face si bōne prouision de la luy biē payer, qu'il nous en redōne en laultre monde celle vie tant bien heureuse, qui ne peut mourir.

Amen.

